

Anal. pour servir à l'hist. ecclés. de la Belg.  
3<sup>e</sup> ser., (7), 1911

328 •

CH TERLINDEN.

in een hoedanigheid blijft handhaven, welke hij niet meer bezit; dat hij geene gelegenheid heeft laten voorbijgaan om het Gouvernement in deszelfs vaderlijke voornemens en bedoelingen tegen te werken; en dat hij door zijnen invloed mindoorzienden heeft afgehouden om hunnen burgerpligt te betrachten,

hebben goed gevonden en verstaan den Minister van Justitie te magtigen om de gouverneur in de provincie van Oostvlaanderen aanteschrijven en te gelasten, om den gewezen vikaris-generaal Le Surre, zonder eenig verwijl, aan te zeggen dat hij zich binnen den tijd van drie dagen, na het bekomen bevel, naar zijn vaderland zal moeten teruggeven, of, in allen geval het grondgebied van het Rijk zal moeten verlaten, te welken einde aan hem, door den voorschreven gouverneur de noodige paspoorten zullen behooren te worden uitgereikt,

verlangende wij binnen veertien dagen na de ontvangst van deze onze resolutie het rapport van hem Minister ten aanzien van de uitvoering derzelve

en zullen afschriften deser worden gezonden aan onzen Minister van Justitie en aan den Directeur-generaal voor de zaken van den Roomsch Katholieken Eeredienst tot informatie en narigt.

's Gravenhage, den 16 mei 1818.

(geteekend) WILLEM.

Van wege den Koning,

(geteekend) J. G. DE MEY VAN STREEFKERK,

Accordeert met deszelfs originaal,

De griffier ter Staats secretarij

(geteekend) L. H. ELIAS SCHOVEL.

Voor copie conform :

De secretaris bij het Departement van Justicie,

N. OLIVIER.

DOCUMENTS

SUR

ALBERT DORVILLE, de BRUXELLES

missionnaire de la Compagnie de Jésus, au XVII<sup>e</sup> siècle

ET NOTAMMENT SUR LES

ÉPISODES DE SON VOYAGE VERS LISBONNE & LA CHINE

PUBLIÉS PAR

H. BOSMANS, S. J.

—o—

INTRODUCTION.

I.

Il y a quelques années, un savant très en vue dans l'histoire des mathématiques et de la géographie, M. Siegmund Günther, s'exprimait à peu près en ces termes, dans sa *Geschichte der Erdkunde* (1) :

“ De tous les pays annexés à l'empire Chinois, nul n'est moins connu en Europe, que le Thibet. Ce ne fut pas toujours le cas. Nous nous trouvons ici en face d'un de ces rares exemples, où nos ancêtres connaissaient mieux certains recoins importants de la géographie, que leurs successeurs. Pour explorer le Thibet, les PP. Jésuites ne durent pas surmonter des obstacles beaucoup plus grands, que dans d'autres pays. Ils eurent les PP. Gruéber et Dorfelder, qui partirent de Péking et, en un voyage de six mois, passèrent par Lhassa et furent les premiers Européens qui réussirent à franchir les hauts passages de l'Himalaya. ”

Dorfelder, dont parle M. Günther, n'est autre qu'un Bruxellois, le P. Albert Lecomte, dit chez nous de Dorville, qui sera l'objet de ce petit travail. Son voyage dura, non pas six

(1) *Geschichte der Erdkunde* von Dr Siegmund Günther O. O. Professor an der Königl. technischen Hochschule in München. Leipzig und Wien, 1904, p. 37.

Le volume de M. Günther est le tome I de la collection : *Die Erdkunde. Eine Darstellung ihrer Wissensgebiete, ihrer Hisswissenschaften und der Methode ihres Unterrichtes.* Herausgegeben von Maximilian Klar.

mois, mais bien neuf. Il quitta, en effet, Péking en juin 1661, mais dut s'arrêter à Agra, où il mourut au bout de très peu de jours, le 8 avril 1662. Seul le P. Grueber putachever la route.

La Belgique ne connaît plus Dorville; l'Allemagne n'a eu garde d'oublier le P. Grueber. Leur odyssée compte parmi les plus belles, dont l'histoire ait conservé le souvenir. Elle eut, pour la science, des résultats notables.

M. Günther vient de rappeler son importance, dans l'histoire de la géographie; elle n'apporta pas à la connaissance de l'état intellectuel, religieux et moral de l'empire Chinois, une contribution moins considérable. Deux ouvrages, à plus d'un titre fameux, lui durent le jour : *La China Illustrata* (1) de Kircher, et le *Voyage fait à la Chine par les PP. Grueber et d'Orville, jésuites*, que l'on trouve dans la quatrième partie des *Relations de divers voyages curieux*, par Thévenot (2).

(1) Titre gravé. *Athanasi Kircheri Soc. Jesu China Illustrata*. Amstelodami, Apud Johannem Janssonium a Waesberge et Elizeum Weyerstraet. 1667.

Titre : *Athanasi Kircheri Soc. Jesu China Monumentis Qua Sacris qua Profanis, Necnon varii Naturae et Artis Spectaculis, Altarumque rerum memorabilium Argumentis Illustrata...* Amstelodami, Apud Joannem Janssonium à Waesberge et Elizeum Weyerstraet. Anno CIC. LXX. LXVII. Cum Privilegiis.

L'ouvrage a eu plusieurs éditions et de nombreuses traductions, notamment en français et flamand. Pour la commodité du lecteur, je citerai l'édition française, plus complète d'ailleurs que l'édition latine.

Titre gravé : Reproduction du titre gravé latin de l'édition latine. Titre :

*La Chine d'Athanase Kirchere De la Compagnie de Jésus Illustrée de plusieurs Monuments Tant Sacrés que Profanes, Et de quantité De Recherchés (sic) De La Nature et de l'Art. A quoy on à adjousté de nouveau les questions curieuses que le Serenissime Grand Duc de Toscanne a faites depuis peu au P. Jean Grubere touchant ce grand Empire. Avec un Dictionnaire Chinois et François, lequel est très rare, et qui n'a pas encores paru au jour. Traduit par F. S. Dulquié. A Amsterdam, Ches Jean Jansson à Waesberge, et les Heritiers d'Elizée Weyerstraet. l'An CIC IOC LXX. Avec privilege.*

(2) L'exemplaire dont je me sers est une espèce de tiré à part, avec un titre spécial. *Voyage fait à la Chine en 1665 par les RR. PP. Grueber et d'Orville Jesuites*. A Paris. Chez Gervais Clovisier, sur les degrés de la Sainte Chapelle du Palais au Voyageur; et André Gramoisy rue de la vieille Bouclerie proche le Pont S. Michel, Au Sacrifice d'Abraham. MDCLXXIII. Avec privilege du roy. (Bibl. Roy. de Belgique V, II. 14897). La date de 1665 est erronée; il faudrait 1661 et 1662.

Rappelons, d'abord, en quelles circonstances Grueber et Dorville regrettent l'ordre de traverser le Thibet. A l'époque qui nous occupe, milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le centre d'activité des missions de la Compagnie de Jésus en Chine et dans les contrées voisines se trouvait dans la ville, moitié chinoise, moitié portugaise, de Macao. Le patronage du Portugal était pour la mission, tantôt une force, tantôt une faiblesse. Tout eut été parfait aux beaux temps de la puissance portugaise. Mais nous sommes aux années, qui suivent immédiatement le traité de Westphalie (1648). Le hollandais domine dans les mers du Sud. Les vrais maîtres par là-bas, c'est Jean Maetsuiker, gouverneur général de Batavia; ce sont ses incomparables lieutenants, Balthasar Bort, Corneille Speelman et tant d'autres; diplomates, marins, administrateurs de premier ordre.

Conséquence : la correspondance des missionnaires avec l'Europe passe, ou est interceptée, au gré de la police hollandaise; suivant l'état d'hostilité plus ou moins ouvert de la Compagnie des Indes et du Portugal; suivant aussi les préjugés plus ou moins sectaires du fonctionnaire calviniste entre les mains duquel elle tombe.

En fait, le plus grand nombre des lettres n'arrive pas. Quant à celles qui parviennent à destination, elles mettent des années pour faire le voyage. Voici quelques dates. On les connaît sans doute possible, les archivistes de la Compagnie de Jésus ayant eu l'habitude d'apostiller les autographes le jour de la réponse du général.

De Dorville, à Goswin Nickel : départ de Macao, le 30 septembre 1658; réponse de Rome, le 24 janvier 1661 (1).

Du même, au même : départ de Macao, le 30 octobre 1658; réponse de Rome, le 24 janvier 1661 (2). Les deux lettres de Dorville étaient sans doute parvenues à Rome par le même courrier.

D'Adam Schall, à Nickel : départ de Péking, le 25 mars 1661; réponse de Rome, le 15 avril 1664 (3).

(1) Inédite. En possession de la Compagnie de Jésus.

(2) Pièce n° IV, éditée ci-dessous.

(3) Pièce N° V, éditée ci-dessous.

De Ferdinand Verbiest, à Nickel : départ de Péking, le 18 avril 1661; réponse de Rome, à la même date qu'au P. Schall (1).

Toujours deux ans et quelques mois, parfois même trois ans, voilà donc ce qu'il fallait à une lettre pour arriver. Mettons le même temps au retour.

Quand tout allait au mieux, on connaissait donc la solution d'une question posée au général, cinq ou six ans après. Comment, dans bien des cas, attendre aussi longtemps sans prendre un parti quelconque? Visiteurs et provinciaux usant des pouvoirs très amples, qui leur étaient accordés, tranchaient provisoirement le doute; c'était, tantôt dans le sens des instructions, qui venaient plus tard de Rome; c'était, tantôt aussi, en sens inverse. Le cas n'était pas rare. Ajoutez-y, qu'au bout de quatre ou cinq ans, les circonstances avaient souvent beaucoup changé. Autre difficulté: la réponse du général parvenait à l'inférieur; le *duplicata*, par lequel le général informait les visiteurs et les provinciaux de sa décision, se perdait en route. Quant à se communiquer directement les ordres venus de Rome, la résidence du supérieur et celles de ses subordonnés étaient souvent fort éloignées l'une de l'autre; c'était fréquemment impossible. On vivait alors au milieu de mesures contradictoires.

Pour couper court à ces difficultés, les supérieurs locaux se crurent petit à petit autorisés, par la force des circonstances, à ouvrir les lettres du général aux inférieurs, et à en prendre connaissance, quand d'aventure celles-ci passaient par leurs mains. De là à les retenir à l'occasion, il n'y avait qu'un pas à franchir. Ce fut vite fait. Dorville notamment s'en plaint amèrement à Goswin Nickel (2).

(1) Inédite. En possession de la Compagnie de Jésus.

(2) « Paternitatis Vestrac litteras ad alios missas, absque omni scrupulo, aperiunt, legunt, mittunt vel retinent, prout sibi magis expedire judicant... Aliqui a 20 annis nullum responsum Roma a generali accepterunt... non quod Roma scriptum non sit, sed quod hic aut alibi illae litterae, que rescribabantur, fuerint interceptae. Hinc Paternitatem Vestrarum humillime rogatam cupio, ut si ad me quantumvis tanta gratia indignum, aliquam epistolam destinare dignata fuerit, velutque ad manus pertingat. eam mittere non gravetur per saeculares, aut cum cooperculo et sigillo alio quam generalis, alias parum sperare possum. » Dorville à Nickel, lettre du 30 sept. 1658, citée ci-dessus.

Qu'un pareil état de choses n'ait pas dépassé les limites du malaise et tourné au scandale, voilà qui est au premier abord pour surprendre. Il faut l'expliquer par la volonté de bien faire qui, malgré les divergences de vues, se trouvait au cœur de tous. La difficulté, pour les missionnaires, consistait moins à remplir leur devoir, qu'à le connaître; la lecture de leurs lettres m'a souvent remis en mémoire ce vieil adage.

Goswin Nickel était vivement affecté par la situation.

Elle avait un remède, mais un seul: faciliter à tout prix les communications entre Rome et Macao. Pour cela, que faire? Envoyer en Chine un grand nombre de pères de la province Flandre-Belgique était simple palliatif, pas davantage. Les Pères hollandais trouvaient, chez les colons de Batavia, des compatriotes; grâce à la communauté de leur langue, les flamands y rencontraient des sympathies; en terre si lointaine, on passait à l'occasion l'éponge sur les querelles de la patrie. L'événement le prouva, la mesure avait du bon; la Compagnie des Indes opposa moins de résistance au passage des pères belges, qu'à celui des portugais.

Mais une fois à Macao, c'était avec le Portugal qu'il fallait compter. S'il favorisait nos missions, il les voulait entre les mains de ses nationaux, du moins dans tous les pays soumis à ce qu'il regardait comme sa sphère d'influence. La Chine était du nombre. Aussi, craignant d'offusquer la Cour de Lisbonne, les Pères portugais voyaient-ils, toujours avec inquiétude, parfois même avec certain regret, débarquer dans leur port des collègues de nationalité étrangère à la leur. Malencontreusement, discussions, plus tard querelles ouvertes même s'en suivirent. Je n'ai pas à faire ici le récit de la dispute regrettable, qui finit par diviser si profondément, à Péking, les pères français et portugais. Pour le moment, à Macao, entre portugais et étrangers le manque de cordialité ne dépassait guère la froideur. Encore, cette froideur n'existant-elle pas toujours; témoin Philippe Couplet. « Que le belge qui veut venir à Macao, écrivait-il, avec son calme et clair bon sens, se sente enclin vers les intérêts de la nation portugaise; qu'il ne remarque pas certains défauts qu'en Belgique on ne trouverait que chez quelques individus. — Pour moi, je l'avoue, j'aime beaucoup les portugais » (1).

(1) Lettre datée de Macao et du 4 février 1639, publiée par Waldack,

Mais tous les belges ne partageaient pas la froide philosophie de Couplet. Un enthousiaste, comme Dorville, devait éprouver des déceptions. En apparence, il fit en mauvaise fortune bon cœur, ne critiquant rien, excusant tout (1); en réalité, une lettre intime au général nous apprend, qu'il souffrait cruellement (2).

Encore une fois, il fallait autre chose. La situation de la mission réclamait un remède énergique. Aussi, tout en envoyant de nombreux belges en Chine, Goswin Nickel méditait un plan audacieux. Pourquoi n'irait-on pas de Rome à Péking, par terre, en traversant les vastes déserts du Thibet? Pour l'essayer, il fallait trouver un homme. Nickel eut la main heureuse et s'adressa au P. Grueber.

Né à Linz, le 28 octobre 1623, Jean-Baptiste Grueber était entré dans la Compagnie le 19 octobre 1641. En 1656, lors de son départ de Rome, il avait donc 37 ans. Nous ne connaissons plus le texte de ses instructions. Elles semblent avoir été de se rendre à Péking par Macao, en suivant au départ la voie de terre le plus possible, pour se servir de cette voie au retour à l'exclusion de toute autre.

Le P. Grueber écrit Thévenot (3), « fut de Venise à Smyrne, par mer; de là à Ormuz, par terre, en cinq mois de chemin; d'Ormuz il vint à Macao, en sept mois (4); et, après avoir employé trois mois, à traverser de Macao et du Sud au Nord tout le royaume de Chine, partie sur des rivières et canaux, partie par terre, il arriva à Péking. »

Voilà pour le départ.

Après quelques mois consacrés au repos, il fallut organiser le retour. Tâche immense, que l'influence du célèbre P. Jean Adam Schall, directeur de l'observatoire de Péking, rendit possible. Au commencement de 1661, Grueber était prêt.

dans *Le P. Philippe Couplet, Malinois, S. J., missionnaire en Chine (1624-1694). Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, t. IX, 1872, pp. 5-51.

(1) Voir pièce N° VI.

(2) Lettre du 30 septembre 1658, citée ci-dessus.

(3) *Voyage fait à la Chine par les PP. Grueber et d'Orville*, p. 1.

(4) Les pièces que nous publions donnent des détails complémentaires sur cette partie du voyage.

Mais il lui répugnait d'entreprendre seul un pareil voyage. Schall avait alors, comme aide à son observatoire, deux jeunes savants belges de tout premier mérite : Ferdinand Verbiest et Albert Dorville. Grueber demanda de lui céder Dorville; ce fut bientôt chose accordée.

## II.

Albert Lecomte dit d'Orville, Dorville ou de Dorville, naquit à Bruxelles d'une famille ancienne, le 12 ou le 20 août 1621; je ne saurais préciser davantage, nos documents d'archives ne concordent pas (1). Il fit six ans d'humanités, puis passa quelque temps à la cour du duc de Neubourg, où il refusa une proposition de mariage. Se sentant attiré vers la Compagnie de Jésus, il y entra, en 1646, à Lemberg, (Palatinat Rhénan), au noviciat de la province de Germanie supérieure. Quel jour? Peut-être le 30 octobre, peut-être seulement le 2 novembre; une fois de plus nos documents d'archives ne concordent pas.

Après deux ans de noviciat révolus, Dorville fit trois ans de philosophie à Ingolstadt. Par considération sans doute pour sa famille et son âge, les supérieurs l'envoyèrent ensuite immédiatement en théologie, dans sa patrie. En octobre 1651, nous le trouvons, à Louvain, en première année; puis en 1652, 1653 et 1654, respectivement en seconde, troisième et quatrième année.

En 1653, Dorville avait 31 ans. Par quel motif se crut-il autorisé à demander au général, le P. Goswin Nickel, d'avancer pour lui l'âge ordinaire de la prêtrise? Je l'ignore, je n'ai pas retrouvé la lettre; mais comme il fallait s'y attendre, il essuya un refus.

« Lovanium. Alberto Dorville.

(1) Je dois ces renseignements au P. Louis Schmit, S. J., qui a bien voulu faire pour moi des recherches, dans les anciens catalogues de la province de Germanie Supérieure. Je saisissai cette occasion pour le remercier vivement. Sans son érudition et son infatigable complaisance il m'eût été impossible de mener cette étude à bon terme. Il m'excusera si pour ne pas surcharger le texte de notes au bas des pages, je ne le nomme pas chaque fois que j'utilise ses services.

„ Desiderio tuo suscipiendo sacerdotium ante quartum annum theologiae non possum annuere. Moram unius anni pensabit Deus ubere gratia. Interea, magnis virtutibus ad illud augustum munus te compara, ut illo, quantum per humanam fragilitatem licet, dignum te praestes.

„ (Romae), 13 sept. 1653 „ (1).

L'année 1654 est célèbre, dans l'histoire du collège de Louvain. Les théologiens y reçurent une visite, dont les conséquences furent considérables pour la mission de Chine, en déterminant le départ de trois des plus grands missionnaires, que la Compagnie y eut au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle : François Rougemont de Maestricht (2), Philippe Couplet de Malines (3) et Albert Dorville.

Martin Martini (4), le visiteur auquel je fais allusion, était né à Trente, en 1614. Entré dans la Compagnie de Jésus à Rome, le 8 octobre 1632, il partit pour la mission de Chine, en 1638, et y arriva, en 1643. Chargé, en 1651, d'aller exposer à

(1) Registres des lettres des généraux aux pères de la province Flandre-Belgique (En possession de la Compagnie de Jésus).

(2) Né le 2 avril 1624, mort à Thang-thou (Chine) le 4 ou le 9 novembre 1676.

(3) Né le 31 mai 1622, mort en vue de Goa, le 31 mai 1695.

Le P. Allard, S. J., a publié, en Hollande, dans le JAARBOEKJE VAN ALBERDINGK THYM pour 1897, un bon article, plein de curieux renseignements sur Couplet : *Een groet uit China voor Vondel en de Amsterdamsche vrunden, 1662.* (J'ai sous les yeux un simple tirage à part.) L'occasion de ce travail est une lettre écrite par Couplet à Balthasar Bort, en 1662, donnée à la date du 15 février 1663, dans la collection, en cours de publication, des *Dagh-Register van het Casteel Batavia* (Anno 1663. Uitgegeven van het Bataviaasch-Genootschap van Kunsten en Wetenschappen,... onder toezicht van Mr J.-A. van der Chijs. Batavia, Landsdrukkerij. 's Hage, M. Nijhoff, 1891, pp. 59-60).

(4) Les pièces que nous publions renferment sur Martini bien des détails ignorés. Voir notamment le N° I. La manière dont Martini renvoie tous ses religieux à fond de cale, pendant le combat naval qui y est raconté, et reste seul sur le pont, debout à côté du maître d'équipage, au milieu des morts et des mourants, n'est pas le fait d'un homme ordinaire. Voir aussi, dans le N° IV, le récit d'une tempête où, l'équipage perdant la tête, Martini va se mettre lui-même à la barre du gouvernail.

Martini mourut à Hang-tcheou le 6 juin 1661. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de valeur sur la Chine (Voir Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 5, Bruxelles, 1894).

Rome l'état de cette chrétienté, il venait de débarquer à Amsterdam, après un voyage des plus pénibles, interrompu par une longue escale à Batavia. Arrivé à Louvain, les théologiens lui firent un accueil enthousiaste. Je passe la plume au rédacteur des lettres annuelles.

Un mot cependant, pour comprendre les premières allusions du récit.

Quelques années auparavant, à la fin de 1646, huit pères de la province Flandre-Belgique avaient été envoyés à Séville, dans le but de s'embarquer ensuite à Cadix, pour les missions de l'Amérique Espagnole. C'était, je crois, pour la Nouvelle-Biscaye; la chose n'est cependant pas certaine. Une lettre du P. Beudin, publiée jadis par Nuyts (1), dont l'original existe encore aux Archives générales du Royaume (2), nous a conservé leurs noms : Henri Van der Stock, Camargo, Smet, Duchâteau, Couplet, Simon De la Court, Ferdinand Verbiest, enfin l'auteur de la lettre, Corneille Beudin lui-même. Seul ce dernier put mettre le projet à exécution. Parti pour la Nouvelle-Biscaye, il y fut massacré par les barbares, le 4 juin 1650, après trois années d'apostolat. Quant aux autres missionnaires, l'Espagne en prit ombrage. Elle ne voulait pas de ces nombreux belges, dans ses possessions d'Amérique. Le roi fit opposition à leur départ et les renvoya chez eux, en Belgique.

Comment ne point admirer les vues de la Providence ? Missionnaires à la Nouvelle-Biscaye, ni Couplet, ni Verbiest n'eussent évangélisé la Chine !

Voici maintenant le récit des lettres annuelles (3).

« Ad remotos toto fere orbe ultimi Orientis Sinas, Evangelii

(1) *Philippe Nutius à la cour de Suède*, par C. J. N. Bruxelles. J. Vandereydt, 1856. Cette intéressante lettre est un hors d'œuvre publié en appendice, p. 23.

(2) Corneille Beudin ou Godinez naquit à Gravelines, le 15 novembre 1615 et entra au noviciat de Malines, le 29 mars 1633.

(3) Archives jésuitiques, province Flandre-Belgique, liasse 1437.

(4) Archives générales du royaume. Archiv. jésuit., prov. Fland.-Belg. Cahier relié intitulé : *Historia Collegii Societatis Jesu Lovaniensis 1542-1693*, coté N. 985. Le passage cité s'y trouve en double exemplaire, ff. 167<sup>ro</sup>-168<sup>ro</sup> et 172<sup>ro</sup>-173<sup>ro</sup>.

propagandi caussa, discessere quatuor, adeo inflammatis desideriis acti divinitus, ut magnas nobis spes fecerint fructus tantis animis pares in horreum Domini convehendi.

„ Unus quidem Americam abhinc annis 8 obtinuerat, P. Philippus Couplet Mechliniensis, ingentis animi juvenis. Sed cum insigni Belgarum commilitonum manipulo, de regis imperio, repulsus magis quam remissus ex Hispania in patriam, non abjecit cogitationes potiundae Indicae Missionis. Ergo, in omnem oportunitatem oculo animi pervigili semper intentus, divino, ut est credibile, consilio, nactus est tandem, quod jam fuerat aucupatus diu.

„ P. Martinus Martinius e Sinis Hollandica classe devectus, in Belgium appulerat. Simul atque fama virum ad aures hujus seminarii detulit, qui latebat in multorum pectore divini nominis propagandi, quasi cineribus opertus seque abdendo. nutriens ignis ac fovenas, grata coelestium oculis luce, emicare primum, tum erumpere foras cepit; neque celari ultra potuit, contra ingenium suum, diu multumque abditum incendium. Sedenim, ubi viri os ipsum datum est intueri, ab sermone mira narrantis pendere, mores cognoscere Sinicae gentis, ritus, superstitiones; ad capescendam Evangelicam semen tem, subactum, vel natura, vel divina Providentia, solum; messem multam, messorum penuria, deperire; neque haec a caecis litteris, sed ab oculatis testibus, sacerdote nostro, ejusque comite Sina (1) : tum vero nativis repagulis vix coerceri effervescens cor, animus miseratione tot ad aeternos cruciatus quotidie praecipitantium animarum cohorrescere; tanto divini sanguinis pretio pereunte, ad damni infiniti aestimationem dolore quasi contabescere; moliri denique omnia ne, sua ignavia, detraheretur aliquid de sua Jesu sanguini debita gloria.

„ Itaque, obtenta a R. P. Rectore potestate exponendi super mensam missionis Sinicae gloriam, fecerunt id sane multi, tum soluta, tum oratione numeris vincita; tam quidem eleganter, ut omnes admiratio ceperit cultus exquisiti. Adeo vero ad vivum expressere inflammatissimi animi sui divinos.

(1) Un jeune chinois amené par le P. Martini et qui l'accompagna dans tous ses voyages en Europe.

impetus, ut de nonnullorum oculis tantum sententiarum pondus, tantae virtutis quasi attonitis eminentia expresserit uberes lacrymas; partim irascentibus segniteri suae, partim fortitudinis aemulatione sancta mirifice concitatis.

„ Primus a R<sup>do</sup> P. Provinciali (1) in commitatum P. Martinii adlectus est P. Albertus Le Comte, dictus hic Dorville, domo Bruxellensis. Hic, ex provincia Bavaria (2), in qua Societati nomen dederat, Lovanium a triennio destinatus fuerat, studiorum gratia. Accepto tam felici expeditoque nuntio, initiatus est sacris Mechliniae; primitias Lovanii immolavit, assistente sibi P. Martinio. Paucis post diebus, julio mense, in Urbem cum eodem profectus est; Collegio Lovaniensi jure suo, quod ad se utriusque mors parentis devolverat, ex asse transcripto (3).

„ Atqui, ne hic quidem contineri potuere competitorum ardentissima studia. Urebat quaedam divina medullas invidia; quodque gratulabantur alteri, id sibi non obvenire mortis instar rebantur. Iterum ascensum est ad domestica rostra. Exposuit unus, quam missio Sinica ficeret ad ingenium educationemque Belgarum. Ita magni Xaverii testimonium exornate exaggerateque, tamquam telum inevitabile, vibravit, ut visus sit persuasisse. Avertit dulcissima suada sua ab epulis mentes omnium in Sinas. Excivit e pectore gemitus, et plurium oculis lacrymas, tenerrimo sensu. Videbatur sibi auditor intueri immunerabilem Sinarum multitudinem tendere ad Belgas supplices manus, tamquam si suae maxima spes niterentur in Belgis. Visa est ista, tam ad persuadendum idonea, oratio, ipsi Deo persuasisse; nam, aliquot post menses, cum tres ex magno competitorum numero in missionem istam R. Adum P. N. optasset (4), hic orator causam, quam egit, ubi voce non egit, obtinuit.

(1) Le P. J.-B. Engelgrave. Il naquit à Anvers le 22 mai 1601, entra au noviciat le 17 février 1619 et mourut, dans sa ville natale, le 3 mai 1638. Il fut à deux reprises provincial de Flandre-Belgique.

(2) C'est une erreur. Dorville appartenait à la province de Germanie supérieure.

(3) Goswin Nickel ne ratifia pas cette disposition. Voir sa lettre à Dorville du 29 juillet 1634, publiée plus loin.

(4) C'étaient les PP. Couplet, Rougemont et Ignace Hartoghvelt. Ce dernier est l'auteur de la pièce N<sup>o</sup> II. Je donnerai plus loin, à ce propos, quelques détails biographiques sur sa personne.

„ Igitur, ad tantam obeundam provinciam, muniti sunt Bruxellis ordinis sacri divinis mysteriis, de Ill<sup>mi</sup> Mechliniensis Archiepiscopi (1) facultate, ab Archiepiscopo Ephesino (2), triduo sanctis Clementi, Caeciliae, Catharinae, sacris diebus. Apostoli 1ndiarum Francisci Xaverii anniversario, oblata Deo prima hostia a duobus, Lovanii; nam tertius, P. Ignatius Hartoghvelt, Amstelodamum patriam suam fuerat destinatus, cum parandae profectionis gratia, quippe descendendum fuit Hollandica navi in Lusitaniam, tum paterni consensus obtinendi causa. Nam pater, vir aetatis extremae, filium aripi sibi, relegari in alterum orbem, certae morti imbecillum corpus objici, litteris acribus et acerbissimis suis testibus doloris, amare querebatur; neque filii conspectu, neque argumentis quidem, imo nec precibus potuit emolliri. Traxerat in partes pater propinquorum affiniumque manum non parvam; dehortabantur omnes a profectione fere infinita, objiciebant mille mortis discrimina; ut portum teneret, per discendum idioma per immensum laborem et taedia; porro fructum operae incertum; non deesse albam ad falcem segetem in patria; popularibus suis labores consecraret.

„ Desperatis propemodum omnibus, primitiis Deo litandis constitutus est dies. Adfuit propinquitas et affinitas frequens; pater ipse p<sup>re</sup>a reliquis. Ubi fecerat noster seque, re peracta divina, ad patrem convertit, ita repente immutatum deprehendit senem, ut magno animo filio diceret licere ipsi per se proficisci ad ultimos Sinas; iret quo illum vocaret, quem Deo immolaverat, Jesus; patris sui memor tantum esset in labo-ribus suis. Incredibile est, quam affecerit omnes ista, tam insperata, tam repentina, conversio. Quotquot iter ante dissuaserant, modo gratulari, prosequi votis, plausum dare Jesu victori.

„ Deseruere nos praestantissimi spei quatuor juvenes, duo quidem quarti, tertii alii anni theologi, virtutis sua<sup>e</sup> admiratione defixos, plurimos ejusdem desiderii societate conjunctos, omnes fortitudinis quidem sua<sup>e</sup> animique praec-

(1) Jacques Boonen.

(2) Philippe de la Torre, vicaire apostolique de la Hollande, banni de ce pays, en 1633.

cones, tanti vero exempli fragrantissimo odore ita perfusos, ut coelestis quaedam et divina pax omniumque virtutum ardens studium, sub his tectis, domicilium fixisse videatur.

„ Neque oblivione delenda est unius a tribus, Patris Francisci Rougemont, patria Trajectensis, p<sup>rae</sup>clar<sup>a</sup> virtus. Nam, cum sesquidie solum itinere abesset a parentum domo, tantum tamen iter aggressus est et ultimum vale progenitoribus suis non dixit. At, in ea tam rara virtute, nonnullam sibi, imo partem sane magnam vindicat et pater et mater. Sustine- runt enim in alterum orbem, per naufragia, per mortis tam crebra certaque pericula, charissimum filium, ne salutatis quidem sese, navigare, viatico adjutum, votis comitatum, hortationibus sanctis ad excelsa heroicaque facinora aggredienda audendaque incitatum. Averteret a charis animum et oculos, dignas Apostolo cogitationes mente conciperet, Jesu imperium longe lateque proferret, ne parceret ei vilem suum sanguinem reddere, a quo divino redemptus fuisset. Quid? quod eo horum aeterna memoria dignorum parentum evecta virtus est, ut ambo, homines magna jam aetate, litteris suis, ad opus tam arduum, filium R<sup>do</sup> Ad<sup>um</sup> P. N<sup>ro</sup> quam accuratissime commendarint. At tantorum parentum tam digna virtus emituit a puero in filio; est ille non degener sanguis „.

La scène est touchante et belle, mais les acteurs bien jeunes. On tremble en les voyant se lancer dans pareille aventure, avec un tel enthousiasme.

C'est précisément l'impression qu'en éprouva, à Rome, le P. Nickel.

Quand il apprit l'état des négociations, à Louvain, il les cassa. Au P. Martini, refus provisoire (1), mais net et ferme; aux intéressés, il donna bon espoir, leur recommanda de patienter, d'attendre sa décision. C'était le bon sens même.

„ Lovanium. Alberto Dorville (2).

„ Gratae mihi fuerunt tuae litterae, quibus te offers ad missionem Sinensem. Quando in urbem advenerit missionis

(1) Il voulait seulement se donner le temps de la réflexion, car, nous le verrons, il revint sur cette décision.

(2) Registres des lettres des généraux, aux pères de la province Flandre-Belgique.

procurator, deliberabo de sociis ad illam mittendis, tuique ero memor. Faxit misericors Deus, ignis charitatis, quem in animam tuam misericorditer misit, constanter ardeat. Tu vero, constanti solidarum virtutum studio, effice ut possis Domini esse vas electionis, ejusque nomen portare coram istis gentibus.

„ Commando, etc.

„ (Rome) 7 martii 1654. „

A Louvain, les candidats se résignèrent, à l'exception toutefois du plus ardent, du moins facile à calmer d'entre eux : Dorville.

Par quels arguments parvint-il à persuader au P. Engelgrave, provincial de Flandre-Belgique, et au P. Martini de passer outre aux défenses du général; à en obtenir, malgré tout, la permission de partir? Il réussit; pour invraisemblable qu'il paraisse, le fait est là.

Cette fois, en l'apprenant, Nickel prit mal la chose et gronda. Au P. Martini :

„ P. Martino Martini (1).

„ Significavit mihi P. Provincialis Flandro-Belgicae quod R. V. instanter petenti socium concesserit Albertum Dorville. Miror sane R. V. ausum fuisse illum petere et accipere a Provinciali, quem antea a me nominatim petierat et justas ob causas negaveram. Interim concessionem P. Provincialis non habeo ratam. Redeat Lovanium Albertus Dorville, ut studia prosequatur. De illo deinde suo tempore deliberabo ac statuam. Nec RV. ullum socium adducat, nisi forte unum ex duobus illis, quos antea concessi (2). De caetero avide expecto RV. cuius praesentia est hic valde necessaria pro negotiis vestrae missionis, quae cooperunt agi in S. Congregatione de Propaganda Fide. Non sine molestia impetravimus,

(1) Même registre.

(2) Alexandre Barvoets et Ignace Melgaert. Aucun des deux ne partit pour la Chine. Barvoets, fils d'un médecin de Bruges, naquit dans cette ville, le 15 octobre 1620, et entra au noviciat de Malines, le 30 septembre 1636. En 1654, lors du voyage de Martini, il était aumônier militaire. Il mourut à Lille, dans cette fonction, le 2 décembre de la même année.

J'aurai l'occasion de revenir tantôt, au P. Ignace de Melgaert.

ut ea differentur in adventum RV. cuius SS. sacrificiis plurimum me commendabo.

„ (Rome) 28 juli 1654. „

Au provincial de Flandre-Belgique :

„ P. Joan. Baptista Engelgrave Provinciali (1).

„ Vehementer miror P. Martinum de Martini ausum fuisse a R. V. petere socium itineris in Urbem et deinde ad Sinas Albertum Dorville, quandoquidem illum non ita pridem a me nominatim petierit, et justas ob causas non putaverim concedendum. Accedit quod Albertus Dorville non applicatur Provinciae R. V. adeoque tanto minus potuerit de illo disponere nobis inconsultis. Itaque, si nondum excesserit e Belgio, illum omnino retineat et remittat Lovanium ad prosecuenda studia. De illo deinde suo tempore deliberabo et statuam. Et quia verosimiliter quando haec perferentur R. V. erit in visitatione, in missione Hollandica, commisi Rectori Lovaniensi, ut, si abasset R. V., retineat Albertum Dorville. Caeterum nec alium socium assignet R. V. P. Martino, praeter unum ex duabus, quos alias concessi (2).

„ (Rome), 28 julii 1654. „

Au Recteur de Louvain :

„ Lovanium. P. Ignatio Derkennis, Rectori (3).

„ Significavit mihi P. Provincialis, quod P. Martino Martini concesserit socium Albertum Dorville. Ego, justas ob causas, hanc concessionem non habeo ratam, ac proinde, si adhuc erit in Belgio Albertus Dorville, quando haec perferentur, mandet illi R. V. meo nomine ne excedat, sed ut Lovanium redeat et studia prosequatur. Hanc autem curam committo R. V., casu quo P. Provincialis procul abasset in visitatione Hollandica.

„ Commando, etc.

„ (Rome), 28 julii 1654. „

(1) Même registre. Les passages omis ont trait à d'autres affaires de la province, ne regardant en rien notre sujet.

(2) Les PP. Barvoets et Melgaert.

(3) Même registre. Ignace Derkennis naquit à Anvers, le 3 mars 1598, entra au noviciat, le 26 septembre 1614, et mourut à Louvain, le 20 juin 1656. Il enseigna la rhétorique, les mathématiques, la philosophie et la théologie; et fut recteur des collèges d'Ypres et de Louvain.

Ces trois lettres sont écrites coup sur coup le 28 juillet. Le lendemain 29, en s'adressant à Dorville, le ton cesse d'être cassant.

» Lovanium. Alberto Dorville (1).

» Zelum, quo te ardenter obtulisti pro missionibus Indicis, valde laudo; sed nescio qua autoritate P. provincialis Flandro-Belgicae te concessit socium P. Martino Martini contra expressam voluntatem meam. Nam P. Martino te nominatim petenti expresse negaveram. Nec vero concessionem P. provincialis ratam habeo; ac proinde si ex Belgio nondum excesseris, quando hae perferentur, nolim ut exce das. Neque enim propterea existimes spem missionis Indicae tibi esse praecisam; ero suo tempore, cui imprimis memor.

» Dispositionem quam fecisti de tua legitima non possum probare, utpote non factam juxta constitutiones et decreta, quibus poteris edoceri a P. provinciali, vel a P. rectore (2).

» Commendo, etc.

» (Romae), 29 juli 1654. »

Il était trop tard. Quand les lettres de Goswin Nickel arrivèrent en Belgique, elles n'y trouvèrent plus Dorville. Dès le courant de juillet, il s'était mis en route, avec Martini, pour Vienne, en Autriche; d'où, après quelque temps, ils se rendirent à Rome.

Je trouve peu de chose sur le séjour de Dorville, dans la Ville Éternelle. Il y acheva, au collège Romain, la 4<sup>e</sup> année de théologie commencée à Louvain; c'est tout.

De 1655, je ne sais rien. Peut-être fit-il alors le 3<sup>e</sup> an de probation. Est-ce alors aussi qu'il obtint enfin du P. Nickel la permission d'accompagner le P. Martini en Chine? A la fin de 1655, c'était en tous cas chose accordée; le 8 janvier 1656, ils s'embarquaient ensemble à Gênes, pour Lisbonne.

Après quelques jours heureux, la navigation tourna au désastre. Le vaisseau hollandais, qui les portait, fut attaqué, le 16 janvier, par un corsaire français; pris, après une résistance héroïque d'une demi-heure, et l'équipage fait prisonnier. Le 16 février, les missionnaires se retrouvaient à Gênes, port de départ.

(1) Même registre.

(2) Voir l'extrait des lettres annuelles du Collège de Louvain, cité ci-dessus.

Tout était à recommencer.

Nous avons un récit circonstancié du combat naval et des péripéties de ce court, mais émouvant voyage, dans la lettre à Ignace Melgaert que j'attribue à Ferdinand Verbiest (1).

On suit de nouveau avec quelque peine Martini et Dorville, de Gênes à Lisbonne, puis de Lisbonne à Goa. Cette dernière partie de la traversée fut certainement pénible. Les missionnaires, au nombre de 18, s'embarquèrent dans les conditions hygiéniques déplorables, de tradition, semble-t-il, à cette époque, chez nos missionnaires. Nous ne comprenons plus ce dédain absolu du confort, qui coûta tant de vies humaines. Dans une lettre au P. Nickel, Dorville s'en plaint aigrement (2). On ne saurait lui donner tort; ce n'était pas raisonnable. A l'exception du P. Christian Herdtrecht et de Dorville lui-même, tous les PP. tombèrent gravement malades. Deux d'entre eux, Grégoire Parigi italien et Alphonse Aeres portugais, moururent en cours de route; un troisième, de nationalité française, perdit la raison dans un accès de fièvre chaude, suite des fatigues et des privations; un quatrième enfin, François Xavier Scheffelmeyr, débarqua à Goa mourant et perclus de tous les membres.

Martini et Dorville se reposèrent dans la capitale de l'Inde Portugaise jusqu'au 30 janvier 1658. A cette date, ils mirent à la voile pour Macao, où ils arrivèrent le 7 juillet; traversée mouvementée, dont Dorville nous a laissé un récit circonstancié, dans sa lettre du 30 octobre 1658, au P. Nickel (3). La même lettre nous donne le journal des événements de leurs premiers mois de séjour à Macao. Ils y furent rejoints successivement par les PP. Grueber et Bernard Diestel, puis par Couplet et Rougemont; ceux-ci leur apprirent qu'Harthoghvelt avait succombé, quelques jours après son arrivée à Siam (4).

(1) Pièce N° I.

(2) Lettre de Macao, du 30 sept. 1658, en possession de la Compagnie de Jésus.

(3) Pièce N° IV.

(4) Lettre de Couplet, datée de Macao, 4 février 1659, publiée par Waldeck. *Philippe Couplet, Malinois*, pp. 13-14.

Vient ensuite le récit d'une émeute de la populace, qui troubla les rues de Macao. Les conséquences fâcheuses, que Dorville lui attribue, étonnent, vu la grande situation occupée alors, à la cour de Péking, par le P. Adam Schall, chez l'empereur Xun-chi; mais, premier prince de la dynastie reconquérante Tartare-Mantchoue, Xun-chi venait de renverser la dynastie nationale des Mings; son autorité n'était pas encore parfaitement établie dans les provinces éloignées de la capitale.

A la date du 23 décembre 1658, Rougemont donne des nouvelles de Macao à Bollandus (1): les missionnaires belges, écrit-il, se portent bien.

Dans les commencements de 1659, le comble fut mis à leurs vœux, car ils pénétrèrent en Chine, où ils reçurent des destinations diverses. Nous savons peu de choses de celle de Dorville; tout se résume, à peu près, dans cette phrase d'une autre lettre de Rougemont (2):

« P. Albertus Dorville, in provincia Xan-Si commorabatur annum et amplius; jam linguae et litterarum peritiam consecutus sublevabat labores P. Michaëlis Trigault (3) (est hic Nicolai (4) ex fratre nepos), qui provinciae istius ecclesias non paucas unus, per annos plurimos, administrabat; Sed ecce Persia in Chinas viam, socium sibi petit tam ardui operis P. Albertum. »

Dorville se rendit à l'observatoire de Péking, vers le milieu de 1660. La phrase de Rougemont prête un peu à l'équivoque, car il s'y trouvait probablement déjà, quand le

(1) Bibl. Roy. de Belg. Section des Ms., 16691-93, fo 1.

(2) Publiée par Waldack, dans le *P. Philippe Couplet, Malinois, etc.*, pièce N° IV, pp. 19-20.

(3) Né à Douai en 1597, mort à Canton, le 30 septembre ou le 1<sup>er</sup> octobre 1667. Voir sur ses derniers moments la *Correspondance de Maldonado*, pièce N° V, *Analectes*, t. 26, 1910, p. 74.

(4) Nicolas Trigault, né à Douai, le 3 mars 1577, mort à Nanking ou Hang-tchéou, le 14 novembre 1628. Voir : *Vie du Père Nicolas Trigault de la Compagnie de Jésus*, par l'abbé G. Dehaines. Tournai, Casterman, 1864.

P. Grueber le demanda, comme compagnon au P. Schall; mais je n'insiste pas, la question est sans importance. Le voyage décidé, il fallait s'initier à l'emploi des instruments. C'était une mission scientifique d'exploration que Goswin Nickel imposait au P. Grueber. Excellent observateur lui-même (1), ce dernier voulait en Dorville un savant pour collègue, capable de déterminer la position des lieux par lesquels on passait.

Les résultats de ces observations nous ont été partiellement conservés dans les ouvrages de Thévenot et de Kircher, cités ci-dessus. Les deux auteurs se complètent, parfois cependant ils sont en désaccord; Kircher mérite alors plus de confiance que Thévenot, car la *China illustrata* fut éditée avec la collaboration immédiate de Grueber et imprimée à peu près sous ses yeux (2).

Je voudrais dire un mot des méthodes employées au cours du voyage; malheureusement, ni Thévenot, ni Kircher, nos deux seules sources d'informations, ne nous en apprennent quoi que ce soit.

Aucune position n'est relevée en longitude. C'était évidemment impossible, dans une pareille expédition; en 1661, les montres portatives aisément transportables n'étaient pas inventées. Les hauteurs du pôle sont au contraire prises, à une minute près; précision surprenante, si les résultats sont exacts; mais je n'ai pas sous la main les documents nécessaires pour les vérifier.

Un volume précieux de l'observatoire d'Uccle, l'*Astronomia Europaea*, de Ferdinand Verbiest, publiée à Péking, en 1668 (3), nous donne le plan de tous les instruments de l'Observatoire impérial. Ce sont des appareils encore construits sur le modèle de ceux de Tycho-Brahé (4). Aucun d'eux

(1) Voir la *China Illustrata* de Kircher.

(2) Voir la « Préface au lecteur » de l'édition française.

(3) A ne pas confondre avec un volume tout différent publié plus tard par les soins de Philippe Couplet : *Astronomia Europaea sub Imperatore Tartaro-Sinico Can Hy appellato ex umbra in lucem revocata a R. P. Ferdinando Verbiest, Flandro-Belga e Societate Jesu... Bilingae. Typis et Sumptibus Joannis Caspari Bencard... per Joannem Federle. Anno MDCLXXXVII.*

(4) *Tychonis Brahe Astronomiae instauratae Mechanica*. Wandes-

n'est déjà armé de lunettes ; ce perfectionnement fut employé pour la première fois, en 1669-70, par l'abbé Picard, dans la mesure de l'arc de méridien compris entre les parallèles de Paris et de Malvoisine (1). Pour pouvoir lire la minute sur le limbe d'un instrument de ce genre, il fallait lui donner des dimensions énormes. Exemple : en 1617, Willebrord Snellius détermine à une minute près la latitude de la tour Saint-Rombaut à Malines, mais il doit faire transporter pour cela sur place, au pied de la tour, un cadran de six pieds de rayon (2). A Péking, comme d'ailleurs dans tous les observatoires de l'Europe, on était encore de la même école.

Grueber et Dorville emportaient-ils avec eux un bagage aussi encombrant ?

Je pose la question, sans oser la résoudre. Elle est intéressante cependant, car si on répond par l'affirmative, il faudra en conclure que les deux voyageurs étaient accompagnés de porteurs. Ce serait une caravane qui aurait fait, en 1661, le trajet de Péking à Agra.

Je ne m'attarderai pas à énumérer ici les localités traversées, car je n'ai rien à ajouter aux renseignements fournis par Thévenot et Kircher. Ce dernier donne une intéressante carte de la route suivie. Je l'ai rééditée, il y a trois ans, dans les *Missions Belges de la Compagnie de Jésus* (3).

Souffrant de tumeurs aux pieds et aux genoux, malade, à bout de forces, vaincu malgré son énergie par la fatigue d'un si long voyage, Dorville mourut le 8 avril 1662, quelques jours après son arrivée à Agra.

Il fut enterré, nous dit le P. Grueber (4), dans une chapelle

burgi. Anno GIO. IO. IIIC. Réédité en 1602, à Nuremberg, chez Liévin Hulsius. L'édition princeps, fort rare, est beaucoup plus soignée que celle de Nuremberg. L'Université de Liège en possède un exemplaire.

(1) *Ouvrages de mathématiques de M. Picard*. A Amsterdam, chez Pierre Mortier. 1736, pp. 1-59. (Opuscule I : De la mesure de la terre.)

(2) *Le degré du méridien terrestre mesuré par les distances des parallèles de Berg-op-Zoom et de Malines*, par Willebrord Snellius ; publié par H. Bosmans, S. J. Ann. de la Société scientifique de Bruxelles, t. XXIV. Bruxelles, 1900, 2<sup>e</sup> part., p. 121.

(3) T. X, Bruxelles, 1908, pp. 20-21. *Lettre inédite d'Antoine Thomas, Missionnaire belge de la Compagnie de Jésus en Chine, au XVII<sup>e</sup> siècle*.

(4) Pièce N° VI.

de la ville, à la tête du tombeau d'un saint prêtre mort martyrisé pour la foi. Informations prises, cette chapelle et les pierres tombales existent encore. Le prêtre se nommait Manuel Garcia et mourut en prison, le 23 mars 1634. Quant à Dorville, on lit sur sa tombe l'inscription (1) :

AQVI IAZO PE  
ALBERTO DOR  
VILLE FALECEO  
EM AGRA AOS  
8 D'ABRIL  
1662  
BELGA

### III.

Je crois la première lettre de Ferdinand Verbiest, à Ignace Melgaert.

Ignace Melgaert, Melgart, ou de Melgar (je rencontre toutes ces orthographies et d'autres encore) naquit à Dunkerque, le 4 décembre 1624. Après avoir fait sept années d'humanités au collège de la Compagnie de Jésus de sa ville natale, il suivit deux ans les cours de philosophie au collège du Porc, à Louvain ; puis entra au noviciat de la Compagnie, à Malines, le 27 septembre 1642. Verbiest l'eut comme collègue dans l'enseignement, à Bruxelles, pendant plusieurs années, notamment en 1648-49 et 1649-50. Cette circonstance doit être retenue, car je vais m'en servir.

En 1654, lors de son choix définitif de missionnaires destinés à aller en Chine, Goswin Nickel désigna sans balancer Rougemont et Hartoghvelt, mais hésita longtemps entre Melgaert et Couplet. Il finit par laisser la décision au provincial de Flandre-Belgique, Thomas Dekens, qui donna la préférence à Couplet. Ignace Melgaert mourut à la maison professe d'Anvers, le 4 avril 1669.

(1) *Catholic Calendar and Directory for the Archdiocese of Agra, containing its suffragan dioceses of Allahabad and Lahore, and of the prefectures apostolic of Rajputana and Bettiah. Entrusted to the Order of friars Minor Capuchin. For the year 1907. Simla. Mélanges intitulés : General historical records. N° IX. Father Santoos' chapel, or martyrs' tomb*, p. 215.

Le manuscrit des Archives générales du Royaume n'est pas de la main de Verbiest. Il n'importe pas trop. Débutant et finissant sans formules de politesse, n'étant ni daté, ni signé, nous n'avons en aucune hypothèse à faire à une lettre-autographe, mais à une simple copie. Les archivistes d'autrefois l'ont apostillée en divers endroits. En tête : « Diarium navigationis a R. P. Martino Martini, procuratore Sinensi, cum duodecim sociis, Genua Lusitaniam versus institutae, 8 januarii 1656. » En marge, à la fin : « R<sup>do</sup> in Christo Patri, P. Ignatio de Melgar »; puis, plus loin, de nouveau : « Diarium navigationis P. Martini Martinii cum sociis in Lusitaniam. »

Que signifient ces mots : « R<sup>do</sup> in Christo Patri, P. Ignatio de Melgar »? L'extrême bord de la marge où ils sont écrits ne permet pas un instant de les regarder comme l'adresse du destinataire de la copie; il leur manque, de plus, une indication importante pour cela : un nom de ville, ou du moins de pays; enfin, ils sont d'une main différente de celle qui a écrit le corps de la pièce. Il est au contraire naturel de les croire ajoutés après coup, pour garder le souvenir du destinataire de la lettre originale. Point de doute, en ce cas, que Verbiest n'en soit l'auteur.

Deux belges, au dire du narrateur lui-même, s'embarquèrent avec Martini à Gênes. L'un des deux est nommé, c'est Dorville; l'autre ne saurait être que Verbiest. Je vais commencer par mettre ce point en lumière.

En 1651, Verbiest enseignait la rhétorique au Collège de Bruxelles et dès 1652 son nom disparaît définitivement des catalogues de la province Flandre-Belgique. On croyait que de Bruxelles il s'était rendu directement à Séville, pour y suivre les cours de théologie, d'où il serait parti pour la Chine; la série de ses déplacements est, en réalité, bien autrement compliquée.

De Bruxelles, il alla, non pas à Séville, mais à Rome, où il commença la théologie au Collège Romain. Voici, en effet, ce que je lis dans une lettre du 4 octobre 1653, écrite par Goswin Nickel, à J.-B. Engelgrave, provincial de Flandre-Belgique » (1) :

(1) Reg. des lett. des gén. aux PP. de la prov. Flandre-Belgique.

« ... Procuratori provinciae Novi Regni Granatensis, qui inde huc missus fuit, negotiorum causa et simul ut operarios peteret pro illa vinea, inter alios complures concessi *Ferdinandum Verbiest*, quem R. V. anno superiore misit ad *Collegium Romanum*.

Magno fervore, ut novit R. V. ab annis plurimis expetivit missionem Indicam; jamvero hanc nominatim, poste aquam intellexit patere ad illum aditum. Laudabili ejus desiderio eo libentius annui, quod scirem ipsum annis superioribus destinatum fuisse ad missiones Indicas, atque etiam in eam rem missum fuisse in Hispaniam... »

En suite de cette décision, Verbiest fut une seconde fois envoyé en Espagne. Il était certainement à Séville, en avril 1655; car il y défendit à cette date des thèses publiques de théologie, dont il existe encore un exemplaire aux Archives générales du Royaume (1).

Au moment de partir, nouvelle opposition du gouvernement espagnol. Le roi ne voulait décidément pas de ce belge, dans ses colonies. Perdant tout espoir de s'embarquer pour la Nouvelle-Grenade, n'ayant plus rien à faire en Espagne, Verbiest se rendit à Gênes. Goswin Nickel l'approuva (2) :

« Genuam. Ferdinandu Verbiest.

« Accepi, quas R. V. ad me dedit 19 et 26 junii; ex quibus cognovi nihil illam remississe de flagrantí suo zelo missionum Indicarum, et postquam Occidente exclusam se videt, vota sua in Orientem transferre. Libenter assentior laudabili illius desiderio, ac spero futuram voti compotem et in Sinas etiam penetraturam incolumem in multarum animarum salutem. Quod autem in Italiam redierit et non iverit recta in Lusitaniam, prudenter fecit. Praeterea mihi placet quod in Hispania tam diligenter operam dederit studiis theologicis.

« Commando etc.

« (Romae) 20 julii 1655 ».

Ainsi au milieu de 1655, Verbiest n'était plus à Séville, mais à Gênes. Lui seul est, en ce cas, le P. belge, qui

(1) Archives jésuitiques. Province Flandre-Belgique. Liasse 1457. C'est une grande feuille in-folio plano.

(2) Reg. des lett. des gén. aux PP. de la prov. Flandre-Belgique.

s'y embarqua pour la Chine avec Dorville et Martini. En effet, cinq belges, on le sait, furent envoyés en Chine, à la suite du voyage du P. Martini, en Europe : Dorville, Verbiest, Couplet, Rougemont et Hartoghvelt. Or le voyage de ces trois derniers fut indépendant de celui des deux autres et on en suit, sans peine, les étapes.

Déjà, lors des grandes fêtes du réfectoire de Louvain, racontées ci-dessus, il y avait beau temps que Verbiest avait quitté la Belgique ; depuis, Dorville et Martini étaient arrivés à Rome. Goswin Nickel suffisamment édifié enfin par les rapports qu'il avait reçus, croyant le calme rentré dans les esprits, écrivit au nouveau provincial de Flandre-Belgique :

“ P. Thomae Dekens, provinciali (1).

“ Audito hic coram P. Martino Martini, procuratore vice-provinciae sinensis, visum mihi est expedire, ut aliquot socii statim praemittantur in Sinas; alias ipse deinde confectis negotiis poterit secum ducere.

“ Et quoniam ex vestra provincia multi magno zelo se obtulerunt ad illam missionem, tres delegi, quos P. Martinus nominatim expetit et dicit sibi oblatos fuisse a decessore R. V. nimirum : Franciscum Rougemont, Ignatium Hartoghvelt, Philippum Couplet vel Ign(atium) de Melgar; ex quibus duobus P. Martinus mallet P. Ignatium, sed electionem mitto R. V.

“ R. V. illos mittat quamprimum in Lusitaniam, ut illic adsint ante proximum mensem martium; nam, illo mense, solvent naves Indicae, quae poterunt illos deportare. Divina Bonitas illos feliciter conducat!

“ Quod si forte aliquid occurrat R. V., quo putet noui expedire, ut tres illi, vel illorum aliquis, mittantur, statim perscribat. Curet etiam, si poterit fieri, ut promoveantur ad sacros ordines ante dicessum e Belgio et mei in SS. Sacrificiis sit memor.

“ (Romae), 31 oct. 1654. ”

Dekens, nous l'avons dit, désigna Couplet pour la Chine et Melgaert resta en Belgique.

Le voyage des trois missionnaires se fit par la voie Anvers-

(1) Reg. des lett. des gén. aux PP. de la prov. Flandre-Belgique.

Amsterdam-Lisbonne. La correspondance de Couplet, éditée par Waldack (1), ne laissait aucun doute à cet égard ; mais le fait est confirmé par la lettre d'Hartoghvelt que je publie (2).

Enfin, au moment où Martini quitte Gênes (8 janvier 1656), Hartoghvelt, Couplet, Rougemont, sont tous trois déjà à Lisbonne ; à preuve, ces deux billets de Nickel :

“ Ulyssiponem. P. Philippo Couplet (3).

“ Jam accipio datas 12 junii, quibus R. V. et P. Franciscus de Rougemont vos offertis ad missionem Maraniensem, si forte aliquis casus vos prohiberet pergere in Sinas, quo estis destinati.

“ Zelum laudo et probo. Ceterum confido nihil impediturum iter vestrum in Sinas, et impedimentum, si quod oborietur, conabimur avertere. Salutet amanter meo nomine P. Franc. de Rougemont et estote mei impensa memores in SS. vestris sacrificiis.

“ (Romae), 29 sept. 1655. ”

“ P. Thomae Dekens, provinciali (4).

“ P. Philippus Couplet et P. Ignatius Hartoghvelt, dum Olyssipone operiuntur tempus navigandi ad Sinas, ita probarunt zelum suum excolendo Belgas ibi commorantes, ut provincialis istius provinciae petat, illis abeuntibus, unum alterumve. Libenter intelligam an et quos habeat R. V. ad hoc idoneos; nimirum, ut Olyssipone, concionibus aliisque solitis ministeriis excolant Belgas, ac libenter id facturi sint. Addat etiam an tales sint, qui cupiant inde transire in Indiam. Nullum tamen moneat sine ulteriori commissione.

“ Commando etc.

“ (Romae) 19 febr. 1656 ”

Cette preuve faite, quel peut être l'auteur de la lettre ?

L'un des compagnons de Martini, très lié avec le destinataire ; la lecture du récit ne laisse aucun doute à cet égard. Mais lequel ?

(1) Le P. Philippe Couplet, Malinois, etc.. cité ci-dessus.

(2) J'aurais pu la donner ici en note. Quoique Dorville n'y soit pas nommé, il me semble préférable de la publier parmi les pièces (N° II).

(3) Reg. des lett. des gén. aux PP. de la prov. Flandre-Belgique.

(4) Même registre.

Deux groupes de missionnaires s'embarquèrent, le 8 janvier 1656, à Gênes, sur le même vaisseau : Hyacinthe de Magistris, procureur de la province de Malabar, avec deux italiens, qui sont hors de cause (1); Martini, avec neuf compagnons : deux belges, Verbiest et Dorville; trois allemands, probablement Bernard Diestel, Christian Herdtrich et François Xavier Scheffelmayr; quatre italiens, que je crois être, Dominique Gabiani, Prosper Intorcetta, Stanislas Torrente et Grégoire Parigi.

Seuls les deux belges pouvaient avoir vécu dans l'intimité de Melgaert et l'on pense immédiatement à Verbiest, son ancien collègue de Bruxelles. Or, ce n'est certainement pas Dorville qui a écrit la lettre. A un moment donné du voyage les missionnaires se séparent; Dorville et Martini vont d'un côté, l'auteur de la lettre et de Magistris de l'autre; c'est donc bien Verbiest, qui a tenu la plume.

Que si on regardait néanmoins comme douteuse la personne du destinataire, peut-être la seconde partie de mon raisonnement serait-elle moins convaincante; mais il n'en resterait pas moins établi que Verbiest s'embarqua, à Gênes, avec Martini. La lettre raconte l'un des épisodes les plus émouvants de la carrière de l'illustre missionnaire. Cette remarque mérite d'être faite, car elle suffirait pour justifier au besoin la discussion qui précède.

Quant à la date de la lettre, elle n'est pas difficile à fixer approximativement : c'est la deuxième moitié de février. Le 16 on était de retour à Gênes et l'auteur parle au futur du 1<sup>r</sup> mars de la même année.

Un mot encore :

Pourquoi ne pas réservier cette pièce pour la *Correspondance de Verbiest*? Ce serait effectivement sa place et je l'avais d'abord étudiée dans cette intention. Mais elle est si intéressante et il y est tant question de Dorville, que je suis heureux d'avoir un prétexte pour la donner ici une première fois.

(1) En effet le narrateur termine sa lettre en promettant de la compléter plus tard par une lettre envoyée de Chine. Ce n'était donc pas l'un des compagnons de de Magistris, destiné à la mission du Malabar, mais bien un de ceux qui partaient avec Martini pour la Chine.

## IV.

J'ai les photographies de deux lettres de Dorville à Nickel, datées du 30 septembre 1658 et du 30 octobre suivant, dont les autographes appartiennent à la Compagnie de Jésus. L'une est des plus confidentielles, presque un compte de conscience; l'autre évidemment destinée, dans l'idée de l'auteur, à pouvoir être mise, par le général, sous les yeux de tout le monde, fait le récit des péripéties du voyage (Pièce N° IV).

Une raison majeure me décide à remettre à une autre circonstance la publication de la première lettre : les passages principaux sont écrits en langage chiffré; je n'en possède encore que fort imparfaitement la clef.

Les parties de la lettre écrites en clair, nous rendent cependant déjà service. Elles expliquent, notamment, pourquoi lors des fêtes données, en 1654, à Louvain, en l'honneur de Martini, le général reçut si froidement les premières propositions de Dorville; Nickel connaissait son candidat. Dorville était un enthousiaste, rempli d'imagination et de cœur, mais des plus sensibles; Martini, homme intelligent, zélé, austère, plein de force, semble avoir eu pour qualité maîtresse l'énergie; elle le rendait, par moment, dur pour son personnel. Le général le prévoyait et l'événement le prouva, Dorville et lui n'étaient guère faits pour se comprendre. La lettre de son subordonné est un réquisitoire; Martini a rendu de trop éminents services pour le publier sans la réplique. Elle m'entraînerait dans de longs développements sur l'histoire de la mission de Chine, ne rentrant plus dans le cadre des *Analectes*. C'est une deuxième raison, pour ne pas publier aujourd'hui la lettre. J'en cite cependant plusieurs passages en divers endroits de ce travail.

## V.

La pièce n° III a déjà été publiée une première fois, en 1728, dans le *Neue Welt-Bott* de Stöcklein (1). L'édition de Stöcklein n'est qu'une traduction allemande assez libre; je n'hésite pas à donner le texte latin original, d'ailleurs fort court. Cette

(1) Augsbourg et Graetz, t. I, pp. 111-112.

lettre, écrite par Jean Grueber, éclaircit plusieurs passages obscurs de la lettre de Dorville (pièce n° IV); elle m'épar- gnera la nécessité d'en mettre de longs extraits en notes, au bas des pages.

Le manuscrit des Archives générales du Royaume (1) n'a pas le nom du destinataire, mais Stöcklein, nous l'apprend : c'est le P. Haffenecker, recteur du collège et de l'université de Graetz.

Jean Ferdinand Haffenecker naquit à Vienne, le 4 octobre 1607, fut admis dans la Compagnie, le 20 septembre 1622, et enseigna d'abord pendant quelque temps les humanités. Doué de grands talents pour la prédication, il se fit ensuite entendre, pendant 19 ans, dans les principales chaires d'Autriche. L'archiduc Léopold-Guillaume l'attacha à sa personne et l'emmena avec lui en Belgique. Haffenecker mourut au collège de Graetz, le 29 septembre 1659.

Outre la pièce n° III, Jean Grueber est encore l'auteur du n° VI : l'Éloge de Dorville. Nous avons suivi les divers étapes de Grueber, jusqu'au jour où il perdit à Agra ce fidèle compagnon. Il s'y trouvait heureusement dans un centre de mission. Le P. Henri Roth, qu'il y rencontra, consentit à poursuivre avec lui le voyage et à l'accompagner à Rome. Grueber mourut à Patack, le 30 septembre 1680.

La pièce n° II est la lettre d'Ignace Hartoghvelt à Thomas Dekens à laquelle j'ai déjà fait ci-dessus allusion.

Dekens vit le jour à Anvers, le 28 juillet 1611, et entra au noviciat de Malines, le 30 septembre 1628. Après avoir été deux fois provincial de Flandre-Belgique (1654-57 et 1667-71), deux fois recteur du collège d'Anvers (1665-67 et 1671-74), une fois supérieur de la maison professe de cette ville (1658-61), deux fois instructeur du 3<sup>e</sup> an (1657-58 et 1662-65), il mourut dans sa ville natale, le 14 mai 1675.

Ignace Hartoghvelt mérite de nous arrêter davantage. Voici d'abord l'autobiographie de ses premières années, telle que je la lis dans l'*Album Novitiorum* de la province Flandre-Belgique (2).

(1) Voir à la pièce indiquée.

(2) La collection de ces précieux manuscrits est à la bibliothèque du noviciat de la Compagnie de Jésus à Tronchiennes.

“ Ego Ignatius Hartoghvelt Amsterodamensis, natus anno (16)28, mense maio, die 16, ex legitimo toro, patre Hendrico Bernardo Hartoghvelt, matre Petronilla Walravens, vivis. Pater bibliopola est. Studui primum humanioribus, Cortraci, annis 3 et medio; Antverpiae, 1 et 3 mensibus; rursum Cortraci, duobus annis, apud PP. Societatis Jesu. Donec tandem melioris vitae desiderio flagrans ad Societatem Jesu aspiravi, ad quam a R. P. Andrea Judoci, ejusdem Societatis per Flandro-Belgicam provinciali, anno 1644, mense septembri, die 26, Cortraci admissus sum, debito praemisso examine. Mechliniam vero ad domum probationis veni, anno 1644, mense octobri, die 30. ”

Hartoghvelt resta à Malines pendant les années 1644-45 et 1645-46, puis il se rendit à Louvain, et y fit la logique en 1646-47 et la physique en 1647-48. De là, il passa au collège de Bruxelles, où il fut deux ans professeur (1648-49 et 1649-50) en compagnie de Verbiest et de Melgaert, que nous avons rencontrés plus haut. J'ignore ce qu'il devint les deux années suivantes; les catalogues font défaut. Nous le retrouvons en première année de théologie à Louvain, en 1652-53. Les lettres annuelles de ce collège nous ont appris, comment il alla à Amsterdam, en 1654, préparer son propre voyage et celui de Couplet et de Rougemont, pour Lisbonne et la Chine. La délicatesse et le bonheur avec lesquels il amadoua alors son vieux père, le persuada, finit par obtenir un plein consentement à son départ, firent, nous l'avons vu, sensation. Les Archives générales du Royaume conservent un petit dossier relatif à cette affaire (1).

D'Amsterdam Hartoghvelt alla à Lisbonne. Au bout d'un

(1) Archives jésuitiques, Province Flandre-Belgique, cahier relié contenant les lettres des missionnaires d'Asie, coté 872-915. Voici la liste des pièces :

1<sup>o</sup> Auguste van Teylingen, à Thomas Dekens. Amsterdam, 27 nov. 1654, fo 68.

2<sup>o</sup> Guillaume Stanhurst, à Thomas Dekens. Anvers, 30 nov. 1654, fo 69.

3<sup>o</sup> Henri Barentsz Hartoghvelt (père d'Ignace), à Thomas Dekens. Amsterdam, 27 nov. 1654, fo 70.

Le même recueil contient encore une lettre intéressante d'Henri Barentsz sur le voyage de son fils, datée de Delft, 30 juin 1659, et adressée au P. Rentierghem, alors provincial de Flandre-Belgique.

séjour d'environ un an, il s'y embarqua, le 30 mars 1656, pour Goa, où il arriva, le 9 novembre de la même année. A Goa, nouveau séjour d'un an. Il remit à la voile vers Macao, le 30 janvier 1658, mais tomba malade en cours de route et mourut, pendant une escale de son vaisseau, à Siam.

Comme la lettre de Grueber, celle d'Hartoghvelt est utile pour l'intelligence de la pièce n° IV. En la publiant parmi les pièces principales, j'évite de devoir la donner dans une longue note du bas des pages, soit à cette occasion, soit à propos du § IV de l'*Introduction*.

Reste le plus illustre de nos correspondants, Jean Adam Schall von Bell de Cologne (pièce n° V). Né en 1521, il entra au noviciat de Rome, en 1611, partit pour la Chine et y arriva en 1622. Nous le voyons d'abord pendant quelques années à Siang-Fou. Appelé ensuite à la cour, avec le P. Rho, pour y réformer le calendrier impérial, nous l'y trouvons en costume de mandarin, comblé d'honneur, élevé aux fonctions de président du tribunal des mathématiques; nous dirions aujourd'hui : directeur du bureau des longitudes. Déjà considérable sous Tsong-Tching, dernier empereur de la dynastie nationale des Mings, l'influence de Schall s'accrut encore sous le jeune Xun-Chi, premier empereur de la dynastie conquérante Tartare-Mantchoue.

“ Animabat omnia Regis favor, écrit Rougemont (1), qui tametsi unum hominem prae caeteris, etiam Sinis, mirifice coleret atque amaret (erat is P. Joannes Adamus Schall, sacerdos Societatis nostrae), sic prorsus ut existimem a condito Sinensi imperio, nunquam tot honoris ac benevolentiae regiae argumenta in exterorum quempiam extitisse; tamen caeteros quoque sociorum haudquaquam aspernabatur.”

Ce glorieux temps de prospérité touchait à sa fin. Au mo-

(1) *Historia Tartaro-Sinica nova Authore P. Francisco de Rougemont Societatis Iesu Belga Evangelii Apud Sinas Praecone.* Lovanii, Typis Martini Hullegaerde, ante Hallas. Anno M.DC.LXXIII, p. 196.

La troisième et dernière partie de cet ouvrage est un mémoire au P. Félicien Pacheco, vice-provincial de Chine, sur l'état de la mission, daté : Ex Quam cheu fu, metropoli provinciae Quamtum, in regno Sinarum, 16 decembris 1668. Il contient un récit circonstancié de la persécution.

ment où Schall prenait la plume pour écrire à Goswin Nickel, l'empereur Xun-Chi venait de mourir au palais de Péking, le 6 février 1661.

Est-ce à ce deuil qu'il faut attribuer le ton sombre, un peu découragé même de la lettre ? Schall si bien placé pour être exactement informé, entrevoyait-il l'avenir ? Prévoyait-il les malheurs qui allaient fondre sur la mission et les persécutions qui l'éprouveraient sous la minorité de l'empereur Khang-Hi ? Dieu semble cependant avoir voulu lui en épargner en partie le chagrin. Une attaque d'apoplexie le réduisit pendant ses dernières années à une telle impuissance, que ses adversaires eux-mêmes durent finir par la respecter.

Adam Schall s'éteignit le 15 août 1666 (!).

#### TEXTE.

##### I.

*Ferdinand Verbiest, à Ignace Melgaert.*

De Gènes, fin de février 1656.

Copie de l'époque aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles. (Archives jésuitiques, Prov. Flandre-Belgique. Cahier relié contenant les lettres des missionnaires d'Asie, coté 872-913, fl̄ 72-79.)

Die 8<sup>a</sup> mensis januarii sub horam quartam a meridie R. Pater Martinus Martinii, et P. Hyacinthus de Magistris, natione Italus Provinciae Malabaricæ Procurator, navim Battavicam, quae a pisce *Trigla* seu *Mullo*, quem in puppe celatum ostentabat,

(1) Je me rallie à la date donnée par le P. Pfister dans son *Catalogus Patrum ac Fratrum e Societate Jesu qui in Sinis adlaboraverunt*. A la suite de Sommervogel (*Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, nouvelle édition*), on place souvent cette mort au 15 août 1669. Les PP. De Wacker dans la *deuxième édition* de la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* hésitent entre les deux. La date de 1669 me paraît provenir d'une confusion. C'est l'année où Verbiest fit réhabiliter la mémoire de Schall; mais le vénérable missionnaire était mort, et les honneurs qu'on lui rendit alors sont posthumes. Rougemont (*Historia Tartaro-Sinica, 3<sup>e</sup> pars, n. 194, p. 305*) et quelques autres, placent la mort de Schall le 15 août 1665. Pour des raisons trop longues à exposer ici, je regarde cette date comme erronée.

accepérat nomen, in portu Genuensi concenderunt; Genua quidem in Lusitaniam, inde vero in Orientales Indias, nisi aliter superis visum fuisset, proximo mense martio soluturi. Pater Martinius novem missionis suaे socios secun ducebatur, quatuor, inquam, Italos, Germanos tres et duos Belgas (1), juvēne Sinico comitante; at P. Hyacinthus, Italos duntaxat duos. Hi omnes, susceptis ordinibus, sacris initiati, et cursu theolo-gico absoluto, si unum Patrem Italum excipias, qui jam tertium in eo annum agebat, necnon trigesimo, ut minimum, aetatis anno completo, prompti et alacres puppim ascendebant, magnis quidem animis Christi vexillum secuti, et ad Orientem subju-gandum destinati; quia tamen adhuc tirones, prius aliquot novae militiae rudimentis, et quasi ludicris velitationibus exer-cendi. In portu, ad tres dies haesimus, adverso vento egressum prohibente. Interea Patres nostri Genuenses, prae-sertim P. Ambrosius Spinola, et Ludovicus Doria, sive Aureus, minoribus advecti cymbis, saepius nos invisebant, et dicto iterum atque iterum valc, abitu-ros ardentibus votis prosequabantur; hic quidem proximo mense et ipse Lusitaniam petiturus, ille autem, ingrato parentum amore atque auctoritate Genuae detentus, ac in annum sequentem dilatus.

Die 11<sup>ma</sup>, secunda post medianam noctem hora, vela fecimus, comitante nos altera etiam Battavica, sed minore, minusque ad vim quamlibet sustinendam instructa. Postquam pridie sub vesperam nautae, alligato ad proram fune, navim nostram contra obliquantes ventos, e portu in altum traxerant, plane invitam sequi, certe male ominato principio, quasi nimirum ipsa nali sui praesaga horret progre-di. Sed et alia portenta multo magis manifesta supersticiosus astrologus hodie observasset. Nam, sub horam 9<sup>am</sup> a meridiie, die sequenti, luna incepit paulatim deficere ac tandem tota fere obscurata est, lucido tantum et exiguo limite, semicirculi instar, versus Orientem relicto. Versabatur tunc temporis navis circa fretum Lugdunense, et procul remota terra, tantum spectabatur coelum undique, et undique pontus: quantum tamen ex nautarum sermonibus conjicere potui, com-munem cum Tolonae civitate meridianum habebamus. Hic, sine dubio, scrupulosus astrorum observator, cum sub initium iti-

(1) Dorville et Verbiest. Voir l'*Introduction*.

neris suscepti haec signa visa sint, navis horoscopium fecisset, et modo, quid Pleiades portenderent, sub initium eclypsis meridianum transeuntes, modo, quid irati Tauri oculus, ac prae-sertim bellator ille Orion, qui aduersa Tauri cornua objecto clypeo retundens, strictoque gladio minax, capiti nostro immi-nebat, et nescio quam fatalis pugnae imaginem videbatur pree-fere. Verum nos, neglectis istis vanis portentis, iter nostrum alacres suscipiamus. Puppim portum egressam secundo statim flatu Boreas prosecutus est, quem illa constanter per aliquot dies pleno sinu excipiens, velox ad occasum et sui exitium pro-peravit. Hoc ipso die, una cum sole Occidente fretum Lugdu-nense ingressi, et per totam noctem ac diem sequentem eodem delati vento, feliciter illud 13<sup>a</sup>, emensi sumus, hora ante solis ortum quartu, qua scilicet incepimus radere scopulosa Majoricæ littora. Sub tertiam pomeridianam, Borea ponente, ac tranquillo jam aequore, dum insulas Balearides proprius intuemur, ecce, grandiores balenae circum puppim ludere, et modo, quasi inter se certantes, aquas patulis naribus in altum aëra pariter jacu-lari; modo tamquam victrices immania terga alternis ostentare, et cum fluctibus exsultare; mox etiam thynni sinuoso flexu choros ducere, ac inquieti maris undas crebro saltu imitari. Dixisset fabulosus poëta, Nereum aliquem fraenato Delphine invectum proxime instans navis exitium, in hoc ventorum otio, nobis vaticinari. Verum haec sit quasi quaedam a via digressio, ut nimirum eodem vultu iter nostrum tecum relegam, quo a nobis susceptum et peractum est, jucundo, inquam, et hilari. Dum quotidie quidem non has poëtarum fabulas, sed Regis Vatis oracula alternis cecinimus; subinde vero, nocte sublustrī, non superstiosam illam astrologiam, sed astronomiae praecepta et orientia sidera ex P. Martinio didicimus. Nunc igitur redea-mus eo unde digressi eramus.

Die 14 sub meridiem, ora Valentiae procul sese apperuit, atque imprimis arduum S. Martini promontorium caput inter nubes ostendit. Hora post meridiem secunda, ad ipsum promontorii angulum, suprema pars veli cujusdam, instar candidae nube-culae, repercussis solis radiis, in conspectum nostrum se dedit, caetera inferiora, quominus videri possent, tumor orbis aquae impedi-ebat. Navis quaedam erat, quae directa in occasum prora tendebat. Haec ubi nostram eminus conspexit, inimicam rata, mutatis repente velis, Boream versus cursum instituit.

15<sup>a</sup>, inclinata in vesperam die, prospexit a prora aliam navim majorem, quae ex littore Hispaniae egressa, quasi ex occasu solis videbatur oriri; nam, priusquam sol occumbebat propter adversorum radiorum fulgorem, quibus ipsa circumfusa erat, oculos perstringentem, discerni non poterat. Erat autem uti postmodum intellectimus, ipsa illa Gallica, quae die sequenti nos agressa est. Jam vero, ab hora tertia pomeridiana usque in altam noctem, insequebatur piraticam Turcorum plenis velis versus insulam Yricam fugientem, quam ubi assequi non potuit totam suam spem et proram ad nos convertit. Eumdem igitur nobiscum tota nocte rhombum secuta, die 16<sup>a</sup>, summo mane, aquore ad radios aurorae jam rubescente, a tergo nobis apparuit, duarum circiter leucarum intervallo. Praefectus nostrae navis, ignarus adhuc quam celeribus alis Gallus hic volabat, nihil magnopere timebat, praesertim cum arcem Alonensem, vulgo Alicante, ubi anchora jacienda erat, jam haberet in conspectu, ac portum illum post aliquot horas ingressurum se speraret; quapropter recta suum iter proseguebatur. Verum, brevi temporis spatio interposito, ubi unica tantum leuca hostem abesse deprehendit (hic namque, multo amplectu sinu venturi excipiens, celerrimo ferebatur cursu) confestim omnia ad pugnam praeparari jubet, ac geminum quidem propugnaculum, ad proram alterum, alterum ad puppin, egregie instruxit; medium vero tabulatum et adversa navis latera viginti octo tormentis bellicis munitivit.

Nos, primo mane illius diei, qui dominicus erat, in cubiculo puppis, faciente ad aram R. P. Procuratore Malabaricae provinciae, Pane coelesti, quem viatici instar tune sumere licebat, corroborati, in omnem eramus parati eventum. Haec autem Sacra nostra navarchus Battavus etiam venerabatur, utpote eamdem nobiscum religionem orthodoxam professus. Interea, magis magisque appropinquabat Gallus, rostro in nos converso, tumidis velis et nutanti carchesio minax; duplice tormentorum aereorum ordine, quae ad 30 et duo numerabat, celsiora navis latera cinctus, quorum quidem majora ferreas viginti quinque librarum pilas emittebant, minora vero duodecim; quantas scilicet maximae tantum bombardae Battavicæ ferebant. In summa puppe augustum navis ipsius nomen aureo hoc charactere radiabat: *Christina, Regina Sueciae*, quam, scilicet,

munificentissima illa regina, Galliae regibus dono dederat. Insignia autem Gallica in niveo vexillo huic nomini superimposito ventilabat levis aura. His praefectus noster statim cruentii praelii signum adversa in puppe opposuit, vexillum, inquam, sanguineum rubens; et quadraginta quinque dumtaxat suos milites, trecentis Gallis objecit; tanto animosior, quanto plus auxilii ab altera nave, quae societate et data fide nobiscum juncta erat, sperabat.

Verum, illa justo intervallo nos praecedens, ubi praesens periculum advertit, vela simul et fidem dedit ventis, ac terga infami fugae. Quae res quantum animi abstulit nostris, tantum adjecit Gallo, qui repente majoris bombardae globum ad fugientem puppim destinavit, quo nimurum sisteret ac vela secum submitteret. Navarchus noster hunc bombardae sonitum tanquam hostis retro invadentis ac lacescentis vocem injuriosam interpretatus, pari strepitu et fragore responderi jubet, ac pugnae initium dari.

Jam erat hora circiter decima ante meridiem; coelum sudum ac serenum, aequor pacatum et placidum; Boreas modico flatu summas tantum aquas stringebat, navi nostra duabus dumtaxat leucis a portu suo remota. Nos, impedimento potius quam adjumento futuri, in partem carinae inferiorem, jubente praefecto, descendimus. Solus P. Martinius, cum honesto quodam civi Genuensi, absentis mercatoris ejus, qui hanc navim conduxerat, locum tenente, in cubiculo puppis, nescio quo easu aut consilio, remansit, culcitris nostris, quasi muro quodam, aduersus partem, quam hostis impetratus erat, objecto.

Itaque inspectante propriis Hispania, tranquillo aequore ac sole desuper splendente, horrendus repente tormentorum strepitus, quasi tonitrua, toto mari audiri, quo littora montesque longe lateque reboabant; pulvereae ac densae fumi nubes coelum obducere; crebrae utrimque flaminæ, instar fulminum, spizzo e nimbo erumpere; confusus nautarum clamor, partim ad arma se concitantium, partim sub duro marte cadentium ad coelum attolli. Mox, avulsa capita, brachia atque crura, per forum navis dispergi; corpora semiviva, ac misere mutilata devolvi in mare; unda denique multo sanguine decolor, ob belluinam hominum crudelitatem, erubescere.

Et in hac quidem tumultaria pugna, Galli primum animi

sui impetum secuti, temere plerumque, atque in incertum jaculabantur, ideoque minus damni inferebant. Prima tamen eorum pila, nimis certo ictu vibrata, civem illum Genuensem, qui in cubiculo puppis remanserat, prostravit, eumque peccata sua jamjam confessum, ultimo absolutionis verbo accepto, ex brachiis P. Martinii repente excusit, sparso in confessarii pectus cerebro et calido cruento totum ejus sinum replete. Mox alia atque alia contorta pila, magno cum fragore et ruina, opposita cubiculi ejusdem latera perforavit, tabularum fragmentis hue atque illuc dispersis et fatalia secum vulnera ferentibus.

Caeterum nostri bombardas magis ex arte et certiore librabant ictu; unde quilibet malus navis hostilis, majori aliqua impacta glande, graviter quassabatur; et primum quidem, qui tamquam rostrum ad proram multum proeminet, cuique reliqui mali conexi haerent, quatuor vel quinque ferreis pilis graviter impletus, ita nutabat, ut postmodum majore aliquo vento incumbente, ruinam in momenta minaretur. Primus vero globus, quem in mediam navim nostri contorquebant, utrumque ejus latus et ipsius etiam scaphae in medio foro religatae, uno ictu, transverberabat, ac quinque praeterea milites devolvebat in mare, aliorum vero animos plurimum frangebat; sicut ipsimet Galli nobis postea retulerunt.

Ubi autem jam naves utrinque proxime accedentes latera stringebant invicem, statim gubernator noster ex puppe majus aliquod tormentum certo oculo direxit in clavum navis hostilis, quem quidem, cum maxima ruina puppis avulsisset, si interior bombardae tubus, ignem, quem pulveri ac superiori foculo ter applicuit, concepisset. Quodsi ducum ac rectorum animis reliquum nautarum vulgus respondisset, facile ipsi se suamque navim Gallorum unguibus eripuisserint. Verum nostri, cum plerique essent tirones, qui scilicet ad primum vulnus ac conspectum sanguinis solent pallere, simul atque socios aliquot cruento viderunt latere vultuque difformes, cumque praeterea Galli, primo furore needum remisso, acriter instarent et ligneam compaginem ferreis pilis vehementer quassarent, fragmentis per totam navem fatali ictu volantibus, confestim, deserta turpiter statione, in interiores carinam praecepiti saltu ruerunt, ac infames quaequierunt latebras.

Interea hostes in navem nostram turmatim ex sua transilie-

bant, perque forum stricto ense ferebantur, et valida bipenni demoliebantur portas ac ligneas crates, ut ad interiora penetrarent. Praefectus Battavus a suis destitutus, posito tandem stricto acinace, quem toto pugnae tempore dextera gestabat, reliquos suos, qui propugnaculum puppis adhuc egregie defendebant, ut se dederent, admonuit, ne scilicet ad unum omnes trucidarentur; et statim ipse se e conspectu hostium proripuit; quem illi, si in primo illo ardore nacti fuissent, sine dubio dilaniassent. Atque ita tandem navis potestati hostili relicta est.

Statim itaque insolens victor, qua data prima porta, consertim et caeco impetu ruebat, partim in interiora puppis cubicula, ubi omnis tum nostra tum praefecti nostri supellex et nonnulla pretiosiora mercatorum erant recondita, partim in inferiorem carinam, ubi omnes merces sarcinaeque nostrae majores nobiscum jacebant. Hic quem primum quisque offendebat, stricto mucrone, aggrediebatur, minis atque vi quidquid pretiosi habebat, extorquens; imo se quisque ipse spoliebat et omnia sua ultro hosti porrigebat, quo vitam saltem servaret. Mihi quoque aliisque patribus sacrilego ense pectus aliquoties petiit, sive haereticus, sive alias quispiam nominis nostri hostis, et nisi statim in apertam lucem erupissemus, atque in ducum venissemus conspectum, fortasse transfixisset. Verum nimia aviditas et insatiabilis rapiendi ardor, dum primo illo ac caeco impetu maximis tantum praedis inhiabat, et in obvia quaeque pretiosiora distraheretur, facile nos ac minora quaeque tunc quidem praetervolabat. Quapropter, strictis undique militum gladiis circumfusi, in apertum navis forum eluctabamur ascendere. Sed quavis porta undantem militum turbam continuo vomente, inter avidas gregariorum manus plerique haserunt, qui eos ita spoliarunt, ut praeter sacras cruces, lipsanothecas, breviaria et alia ejusmodi, vestes etiam eriperent.

Mihi autem socios patres solutis ita vestibus discinctos spectanti, hoc consilium divinitus injectum est: me ipsum scilicet ultrō spoliavi, id est, vestes meas omnes ita aperui, ut indusium mihi undique, ad collum, ad pectus, ad manus et ad genua, solutum laxumque fluoret, caeterisque patribus meis, qui jam omnibus exuti erant, similis omnino apparerem; atque ita sacrificiam cupiditatem elusi, measque reculas mecum servavi intactas; quisque enim, dum me ita cum caeteris discinctum,

conspexit, una cum caeteris spoliatum esse existimavit. Cum jam hac arte liber et immunis per totam navim erro, atque ad puppim pergo, hic mihi occurrit P. Martinius, aperto capite, nudis pedibus, solo indusio humeros tectus, et superioribus cinctus caligis, reliquis omnibus spoliatus, ridenti tamen atque hilari vultu; quo sane ostendebat se cum gaudio rapinam bonorum suorum sustinuisse. Ego illi statim pileum meum porrexi calceosque nauticos, quos in cubiculo puppis forte reperiebam attuli, aliique alias vestes, ut pro tempore illo et loco licuit, offerebant. Hoc modo, tamquam oves, quae coram tendentibus obmutescunt, in supremo navis nostrae tabulato diu stetimus ad victoris arbitrium nutumque ducendi.

Ego interim Gallo cuidam militi, inter rudentes navis nostrae prostrato, qui amissio inter pugnandum crure, suo se in cruento moribundus volutabat, poenitentiae sacramentum administravi, et usque ad extremum spiritum adsteti; aliis cum preda sua circumdeorsantibus, quos, ne morientem pedibus conculcarent, continuo arcebam; aliis exspectantibus ut cum mortuum, spoliatumque in mare proiecirent, qui assidue me interrogabant num adhuc spiraret, indignantes quodammodo reluctantibus animae moras. Quidam tamen pietate moti ad alios etiam me vocarunt, rogaveruntque ut ad cadavera, jam in maris sinu sepelienda, ultimas preces funderem.

Pergebat interea armata manu praedandi licentia, et alii quidem bipennibus arcas aperire, alii rumpere pretiosas sarcinas, alii supellectilem puppis rapere, alii etiam focum et semicocitos cibos invadere mixtumque cruento vinum exhaustire. Praefecti autem Gallici, alii praedantium militum impetus retinere, ac praesertim merces carinae inclusas, obseratis arcis portis, custodire; alii navarchum Battavum cum suis in vincula rapere; illi tumultuantem turbam gladio compescere; hi captivae navi rectores ex sua gente praeficere; omnia denique susque deque verti, et confuso strepitu ac clamore militari personare.

In hoc aestu praedam agentium, dispersis temere vivis sociis carbonibus, cum proxima quaque pice illita ignem conceperant, unde exortum subito incendium victis pariter ac victoribus exitium attulisset, nisi vectorum aliquorum diligentia, affusa continuo aqua, primam flammatum obruisset. Nec semel dumtaxat praesentissimum hoc mortis periculum, inter pugnandum

praesertim, omnes effugimus. Nam primo quidem sub initium certaminis, turbatis militum animis et caeco impetu abreptis, accensus fomes, nescio quo casu, in medium totius pulveris nitrici incidit; magni autem miraculi instar habendum est, quod bic repente ignem non conceperit. Primus vero hoc advertit praefecti nostri filius, qui e vestigio arreptum fomitem, inter utramque manum imperterritus suffocavit; magni animi juvenis et praestantissimae indolis, qui etiam cunctabundum patrem ad confligendum primus excitavit. Simili pene casu atque periculo, accensus iterum fomes, et miltis cuiusdam manu imprudenter excussus, lapsus est super ipsam lucernam in medio itidem pulvere positam. Imo et ille ipse navarchi nostri filius, eodem animi imperterriti ardore, quo prius omnes morti eripuit, mox iisdem mortem pene attulit. Nam, transiliente Gallo in nostram navim, jam ipsum fomitem ignitum dextera tenebat, ut eum in totum pulverem conjiceret, si vitam seu gratiam, ut aiunt, quam victi commilitones clamore pari petebant, victor insolens negaret.

Tot ac tanta vitae discrimina mediae horae spatio subivimus; nam pugna quidem medianum dumtaxat horam tenuit; praedandi vero licentia, tres circiter horas. Occisi ex Gallis 40, vulnerati 47, duobus dumtaxat ex Battavis desideratis et octo laesis.

Tandem supremus omnium praefectus, Eques Melitensis, triginta vix annos natus, rebus utcumque tumultuarie compositis, muniisque nauticis inter suos distributis, captivam navim post se trahit, Gallicis insignibus lacerae puppi quasi trophyo impositis. Nos vero, cum aliis captivis, ad suam navim, in qua ipse semper permanserat, transferri jubet.

Hic pene omnes, postquam incendium toties evasimus, fecimus naufragium. Nam, dum inter exscendum e nave Batavica, quisque rapacibus praedantium manibus se festinat quamprimum eripere, ideoque in minorem scapham, qua transvehendi eramus, omnes turmatim et sine ordine desiliunt, ipsa subito impetu et pondere depressa, assidue dabat latus undis; cumque preterea ferrea pila utrumque latus perforata, grandi, ut ita loquar, vulnere hiaret, tantum aquae sese ingerebat, ut quatuor viri continuo exhausti non sufficerent; atque in hoc discrimine dubiisque fluctibus suspensi, facile ad miliaris Italici intervallum trajecimus; tanto scilicet spatio navis nostra a Gallia distabat.

Hanc dum descendimus, Eques Melitensis, stans ad supremum marginem, singularis benevolentiae significatione omnes exceptit, vicesque nostras dolere se ostendit, ac statim suo ipse cubiculo cedens, nobis illud toto reliquae navigationis tempore possidendum reliquit; magna quidem in speciem erga ignotos benevolentia, sed quae revera avidas lucri manus sub amico pectore, uti postea patuit, videbatur tegere. Nos itaque cubiculo puppis usi sumus, commodo quidem pro tempore isto et loco, sed cum duodecim pedes longitudine et decem latitudine non excederet, pro tredecim patribus perquam angusto; praesertim accendentibus decem vel duodecim, partim saecularibus, partim religiosis, qui scilicet alium locum, quo toto die versarentur, non inveniebant; coelo potissimum pluvio, et gelidis ventis per forum medium bacchantibus, quos neque hoc ipso cubiculo nostro ita poteramus excludere, quin per multas undique rimas penetrarent, et acuto frigore, quale nimirum mense januario tempestas anni secum ferre solet, corpora male affecta urerent; adeo ut plerique per multas noctes somnum capere nequiverint, praesertim interioribus vestibus spoliati et in nudo tabulato cubantes, vel certe dimidiata ac divisa cum sociis culcitra utentes, stragulaque carentes veste, qua rigentes artus foverent.

Huc accedebat quotidiana ac vehemens navis agitatio, turbato potissimum mari, et durus atque inusitatus tignorum crepitus, qui tantus erat subinde, ut in alteram partem inclinata puppe, atque ascendentibus subsidentibusque secuta fluctus, totum cubiculum, soluta tabularum compage, in momenta videretur corrueire, ac ne proximi quidem clamantis vocem prae strepitu possemus discernere. Quapropter insomnes plerunque et tacidosas noctes traximus, donec tandem sopor longa vigilia fatigatos invasit artus, et quo quemque loco ac situ invenit, quasi exanimem, oppressit.

Nec melior cibi aut potus ratio quam somni; quippe atrum panem, eumque instar lapidis durissimum et qui jam vermis scatebat, nauseabundo stomacho obtrudebant. Caeteri cibi plurimo sale conditi, certa singulis mensura, dividebantur; uti et vinum, multa aqua, quae quidem subinde foetebat, dilutum. Nostrum non pauci, cum languido jam stomacho insipida fercula et condimenta fastidirent, per multos dies solo pane et aqua ac modico vino se sustentabant. Nonnulli vini sui mensuram in

prandio et coena cuique distributam, in scutellam testaceam, quam furtim abstulerant, quasi symbolam communem confeabant, in eoque durissimas panis macerabant crustas, atque ita hoc totum suum prandium in coenam, coenamque in prandium sequentis diei differebant. Aliqui amphoram aquae, furtim quoque sublatam (nam neque precibus quidem hanc potuimus impetrare) in cubiculo puppis abscondebant, ut arentes praesiti fauces, quam falsa illa condimenta identidem accendebant, subinde abluerent. Quisque, quo poterat modo, sive murmurantem, sive nauseantem stomachum solabatur, vel potius eludebat. Aliquando prandium et coena vix sextam horae partem tenebant. Quare totum pene diem divinis laudibus, qua meditandis, qua decantandis, impendimus; quibus persolutis, nonnulli tritas seu laceras vestes reficiebant, nonnulli immundas in posteriore puppis ambulacro, more nautico, lavabant. Toto enim navigationis tempore, id est, spatio exacti mensis et amplius, plerique unico tantum usi erant indusio; nam alia munda in captiva detinebant navi, ad quam non patebat accessus. Quapropter, cum diu noctuque iisdem semper vestibus essemus induti, fieri non poterat quin in tantis loci angustiis multa immundicies paulatim succrevisset, nisi honesta caritas infirmitati naturae hoc modo subvenisset.

In hoc cubili, vel carcere verius, ad viginti quinque dies vitam hac ratione traximus, corpore quidem utcumque prostrati, animo tamen semper erecti. Nunc quidquid novi singulis post captam navim diebus nobis occurrit, breviter accipe.

Captiva quidem navis trahebatur ad victoris arbitrium, hic autem ad ventorum ludibrium. Nam, quemadmodum a primo itineris suscepti die, usque ad fatalem praelii horam, constans ventus secundo flatu nos fuerat prosecutus, ita, postquam praedandi libido densas illas pulveris bellici nubes coelo obduxit, sub quibus sacvitiam suam et fortia melius quodammodo tegeret, continuo aura adversa nobis occurrit.

Sequenti quidem post initam pugnam die, id est, 17<sup>a</sup> januarii, instituto versus Massiliam rhombo, a dextris Yricam asperam scopulis in coelum minantibus insulam, a sinistris S. Martini promontorium, toto tempore antemeridiano, in conspectu habuimus. Sub vesperam autem, caput S. Antonii et nivosa Deniae juga sumus praetervecti.

18<sup>a</sup> mane, spirante Circio, exiguae quasdam insulas, quas Monte Colibre appellant, procul a laeva reliquimus, quae turriū subversarum speciem, quarum summa tantum culmina aquis exstent, eminus spectantibus exhibent. A meridie incepimus videre oram Catalauniae, perpetuo montium jugo Aquilonem versus excurrentem, quam tota nocte et 19<sup>ma</sup> usque ad meridiem legimus, debilibus alis incumbente Zephyro, ac paulatim deficiente, unde tandem malacies totum tempus pomeridianum tenuit; verum sub vesperam ventus adversus, quasi collectis majoribus viribus, ex priori quiete subito insurgere, atris nimbis coelum obtegere, mox rudentes stridere, et gemina navis latera spumantibus pulsata fluctibus graviter gemere; toto denique nocte, quam quidem nos insomnem traximus, puppis vehementer jactari.

Vigesima mane, hic ventus aliquantum posuit, aliasque flatu minus adverso oblique sinuavit vela. Verum 21<sup>ma</sup>, ex oriente jam sole, prior omnino contrarius iterum exortus est, et multum indignantes fluctus toto die allisit ad proram; sub noctem autem grandiores aquarum montes advolvens, ita navim jactavit, ut intra cubiculum nostrum omnia susque deque verteret, unde nemo poterat pedibus consistere, nedum dormire. Hic, remenso pelago, iter jam arte relictum a tergo coacti sumus relegere. Quare 22<sup>ma</sup> ad Valentiae littora rejecti, insulas Monte Colibre iterum sumus praetervecti.

Vigesima tertia, ab hora post meridiem prima, per totam noctem, ventis altum silentibus, pigra malacies tenuit aequor et navim.

Vigesima quarta, rubescente jum aurora et Coro modice spirante, proprius Tarragonam spectavimus, prora versus plagam borealem directa. Sub horam decimam antemeridianam ventus aliquantum quievit, sed mox vires resumpsit. Hora quarta a meridie, Mons Serratus candidum nive verticem nobis procul aperuit, repercussis solis occidui radiis jam illustrior. Nos eminus Divam nostram salutavimus, et tamquam novam Maris Stellam alta voce invocavimus; atque exemplo ortus Zephyrus (ut scires nos exauditos esse) velis leviter sinuatis puppi incubuit, totaque nocte, secundo murmure, in vota nostra conspiravit; donec 25<sup>a</sup> mane ei occurrit Eurus, nosque placido aequore exceptit, et sub meridiem duxit in conspectum Barcinonis.

Hora secunda pomeridiana, duas naves eminus conspeximus. Utraque, secundo vento, tumida ferebat vela, et altera quidem a prora, altera a latere, videbatur ad nos descendere. Hic iterum omnia parantur ad praelium. Ubi proprius aliquantum ad nos accesserunt, illa, quae prorae nostrae accurrebat, ad terram deflexit, et sub praesidium arcis in littore positae confugiens, amica Genuensium insignia puppi imposuit. Altera Amburgensis, obliquo cursu properabat Barcinonem versus. Huic praefectus Gallicus viam intercludere conatus, versa subito prora, plenis pariter velis animisque contra ferebatur. Quod animadvertis Amburgensis, haudquaquam perterritus, oblatum praelii signum, rubrum, inquam, vexillum in summa puppe ostentavit, suum tamen iter recta prosecutus.

Nos jussu praefecti in infimam rursus carinam ducimur, cum P. Martinio pugnae eventum exspectaturi. Atque hic, dum ad quaevis pericula mortemque subeundam nos paramus, ecce miles quidam Battavus, qui cum aliis sauciis aeger hic decumbebat, cuique in priori certamine laevum brachium usque ad humeros ferrea pila erat avulsum, nunc gravi febre correptus agebat animam, eumque inter manus P. Alberti Dorville, qui illum jam a tribus diebus ad nostram religionem a Lutheranismo converterat, claris animi vere contriti indicis relictis exhalabat; felicissimo prostatu vulnera, quod prima salutis causa fuit.

Nec minus felici casu (quem hic ex occasione refero) alter adolescens haereticus, 16 circiter annos natus, in manus ejusdem P. Alberti incidit, dum in priori quoque certamine instantem hostem trepide fugiens in carinam praecipitu saltu se dedit, casu, inquam, salutifero, licet parum gloriose; statim namque catholicam fidem amplexus est, praesentis mortis metu veritatem exprimente. Atque haec quidem spolia, etiam victi, ex praelio referebamus, plura relaturi, si praefectus Gallicus facultatem nobis fecisset cum haereticis nautis jam captivis agendi. Verum, ne illud quidem, nisi aegre, impetrare potuimus ab homine omnia suspecta habente, ut catholici aliquot confessionem, quam in priori conflictu inceperant, jam cum otio absolverent.

Sed interea, dum hic haesimus, Gallica navis Amburgensi appropinquavit, et illa quidem justo intervallo ab hac remota, ferrum atque ignem jamjam vomebat, nisi haec sub praesidium

arcis Barcinonensis, e vestigio sese proriperet. Atque ita Gallus, faucibus frustra in praedam hiantibus, elusus, versis subito alis, iterum avolavit. Nos itaque, hoc etiam periculo liberati, in puppim revertimur, ex qua totam urbem Barcinonensem oculis nostris proprius subjectam intuemur. Avara namque praedae spes proxime ad muros nos impulerat, et tota quidem nocte circa haec littora haesimus, quiescente jam vento et strato aequore.

26<sup>a</sup> cum ad duorum leucarum intervallum, Barcinone abessemus, quadrante post primam a meridie, serenissimo coelo eclypsis solis incepit, et eo usque crevit, donec ad semidiagrammum pene solaris discus obscuraretur; atque ita diurnos nocturnosque nostros labores ac aerumnas, quas uno hoc mense nobis fatali subivimus, sol et luna pallido ac lugubri vultu aspicerunt. Sub vesperam ejusdem diei, ortus repente ab occasu Zephyrus vehementius coepit turbare aequor, et institutum versus Tolonem rhombum coëgit ad Rosas, alterum Galliae in Catalaunia portum, deflectere.

27<sup>ma</sup> a meridie, dum demisso in mare funiculo, indusium meum lavarem, rupto inter aquarum vortices retinaculo, mare illud absorpsit, et sic avarus Neptunus me spoliabat, cui Gallus nuper pepercerat. Verum Patris Alberti caritas alio me donavit, bina namque secum adhuc servaverat.

Nocte subsequenti, omnis ventus dormire visus, ingrato nobis otio jacuit obrutus. Mature tamen, duabus scilicet horis ante solis ortum, surrexit Favonius; verum satis languidus, qui que nos vix usque in fretum Narbonense comitatus est. Gallica tamen navis, minimo etiam vento impulsa, celerrime volabat; unde assidue, collectis velis, cursum suum cogebatur moderari ut Battavicam exspectaret, quae nunc solito tardius progrediebatur; impeditam credidisses et quasi claudam multo ex vulnere in priori conflictu accepto, vel potius indignatam rectorem Gallicum, qui revera gubernandi peritia videbatur carere.

Quare 28<sup>ma</sup> mane, illam tamquam captivam, religato ad proram fune, victor post se traxit, atque ita celerius coëgit sequi. A meridie usque ad mediam noctem, siluerunt iterum venti, donec scilicet Corus cum levi susurro nascens, paulatim crevit usque ad horam sextam diei 29<sup>ae</sup>, quando navim vehementius impulit, multum spumosis undis circumlatrantibus.

Hic dum procul undique a terra remoti circumspicimus, nec aliud appareat nisi pontus et aether, tandem sub horam septimam matutinam, binae naves, velis multum tumentibus, a prora visuntur, quae directo ad nos cursu, nescio quid hostile videntur prae se ferre. Quare rursum ardore nautico *arma, arma* conclamari, impedimenta omnia e medio raptim tolli, pendulis undique a trabibus nautarum lectis abscondi, omnia confuso strepitu cursuque ad pugnam parari. Verum, crescente die, propinquiores jam naves, quae propter amplissimorum velorum tumorem ingentes eminus apparetant, paulatim decrescere visae sunt. Erant autem bina minora navigia Genuensium, ni fallor, quae ubi nostram proprius conspexere, versa obliquum in ventum prora, longe ad laevam declinarunt.

Tota nocte subsequenti prosper quidem ventus puppi vehementer incubuit, navim vero nobiscum ita agitatavit, ut omnem oculis somnum excusserit. Tandem 30<sup>a</sup> die, hora post meridiem tertia, altos Massiliae montes et oram Gallicam prospexit e summa puppe, ingratum quidem litus Lusitaniam cogitantibus, optatum tamen molestae navigationis terminum.

Noctem sequentem rursus insomnem duximus, turbato vehementer aequore, et tabulis carinae ac laterum compagibus, allisa itidem unda, graviter gementibus.

31<sup>a</sup> mane, claro ac puro coelo exortus sol aliam iterum navim ostendit longo nos intervallo praecedentem, quam toto tempore antemeridiano insecuri sumus, sed minime assecuti; proprius tamen paulatim accessimus, donec gemino tormenti exonerati strepitu, quasi nautico clamore eminus admonita est, ut Galliae insignibus puppi nostrae impositis, vela submitteret et cursum inhiberet; verum illa Angliae insignia contra ostentans, tumentibus velis iter suum versus Massiliam prosecuta est, nullo alio responso emisso. Noctu, ingrata ventorum quies somni nostri quietem saepe interrupta. Nam, dum languida vela agitati maris aestum secuta, nullo constanti flatu, quasi in aequilibrio tenentur, malum et carinam huc atque illuc antennarum pondere inclinant, et dura jactatione puppis latera, cum impetu, modo attollunt, modo deprimunt.

Die 1<sup>a</sup> februarii, toto tempore antemeridiano, haesimus ad insulam Eres, et navim Battavicam exspectavimus tarde subsequentem; quae tandem aliquando, secundo ejusdem mensis die,

ad insulam St<sup>ac</sup> Margaritae, jacta anchora, terram hostilem momordit.

Hic, P. Martinius cū P. Hyacintho statim in continentem expositus est, ut ambo, nomine utriusque praefecti, Galici, inquam, et Battavici, Genuam quamprimum pergerent, mercatores de tota hac re certiores facturi, quo illi scilicet, pacto aliquo cum Gallo inito, navim et merces suas certo praetio redimerent.

Nobis itaque obsidibus relictis, illi Patres nostri, codem die hora post meridiem quartu, exscenderunt et Cannae (quod oppidum proximum est in ea Galliae parte, quam Provinciam appellant, situm) transacta nocte, die 3<sup>a</sup>, Niceam ad Varum positam profecti sunt, quatuor leucis Canna distantem.

Hic, P. Martinius in collegio nostro clam moratus est, ut nobis tamquam communis pater melius prospiceret, solo P. Hyacintho Genuam petente.

Hodie in nave Gallica singulorum militum sarcinas et arculas rigide discutiendas praefectus curavit, ut pretiosiores merces ex nave Hollandica inter praedandum ablatas, hac via recuperaret; et recuperavit earum alias, prius tamen, militari tormento suspectis ac pertinaciter negantibus adhibito.

Nocte media, audito derepente in proximo mari bombardarum majorum strepitū, praefectus omnia suspecta habens (nam aliqui quidem triremes Genuenses, alii naves Dunkerkanas non procul abesse aestimabant) confessim ad arcem in insula positam, utramque navim proxime applicari jubet. Haec arx in ardua ripe sita, tum loci natura, tum arte, munitissima est; quam, paucis abhinc annis, Galli ab Hispanis multo sanguine emerunt.

4<sup>a</sup>, P. Albertus Dorville, quem Gallici idiomatis optime peritum P. Martinus jam discedens nobis praefecerat, in cubiculo puppis ad aram fecit, uti et alii tres vel quatuor, singulis diebus subsequentibus, certo quisque ordine, reliquis sacrae mensae accumbentibus.

Sub meridiem, duo ex Patribus collegii nostri Nicensis nos inviserunt, et recentem secum panem, caseum ac vinum in cymba attulerunt, necnon proprios regionis illius fructus quamplurimos. Dici non potest, cum quanta laetitia et exsultatione invicem amplexi fuerimus. Horum alter praefecto Gallico notus atque auctoritate valens, hoc impetravit, ut unum e sociis nostris febre laborantem, cum duabus aliis, Nicaeam (ubi aliquantum

se recrearet) secum posset ducere, fide tamen prius data, ut eosdem ipse ad libitum praefecti reduceret; jam enim nonnulli, molestae navigationis incommodis fracti, variis morbis tentabantur.

Quinta dies laeta nobis ac festa illuxit, sacra scilicet tribus nostris Martyribus Japoniensibus, in quorum honorem tria Missae Sacrificia in carcere nostro, nobiscum Deo obtulimus. A meridie et festum suum celebravit praefectus, qui nobiles aliquot viros ex arce proxima invitatos, primum convivio, postmodum laeto bombardarum strepitū exceptit; a quibus et ipse vicissim, die sequenti, in arce exceptus est.

7<sup>a</sup> sub horam decimam antemeridianam, adfuerunt iterum Patres Nicenses cum Illustrissimo Marchione Justiniano, Genuense quidem, sed qui tunc temporis Niceae versabatur. Horum auctoritate, reliqui omnes socii Niceam demissi sunt, solo Patre Alberto mecum tamquam obside manente.

Abeuntes praefectus festo bombardorum sonitu prosecutus est. Quin et nos, eodem die, laeto novoque jaculationis genere excepti sumus. Nam, dum ambo sub vesperam e cubiculo puppis, quo soli jam fruebamur, serenissimum coelum ac placidum mare intuemur, ecce iterum pisces marini circum navim ludi-bundi aquas certatim in altum ejaculantur, fistula, quam in fronte gerunt, bombardae tubum imitante, et sparsa in coelum unda, pulverei fumi speciem exhibente, quam iterum tamquam roscidam nubem in guttas minutissimas resolutam exsultanti tergo recipiunt.

8<sup>a</sup> sub vesperam, celeri advectus scapha, P. Hyacinthus cum aliquot mercatoribus Genuensis Cannam rediit, quo et P. Martinus, die 9<sup>a</sup> mane, Nicca redux appellit. Cum his praefectus de pacto aliquo quamprimum incundo, toto illo die, ardenter agit. Vesperi vero, ad navim suam reversus, nos ambos singulari humanitate ad coenam suam invitat, et die sequenti, ad prandium, quod in oppido Cannensi mercatoribus et patribus nostris curavit parandum. Atque haec prima est terra, quam nos quidem, post viginti et quinque dierum carcerem, calcavimus.

Canna oppidulum est Provinciae, in reducto maris sinu secundum littus extensem, atque altis montium jugis paulatim ascenditibus cinctum. Abundat optimo vino, olea et fico. Plurima poma citria, aureaque hac anni tempestate in arboribus suis

passim per colles consitis visabantur. Hic, absoluto jam prandio, praefectus totum tempus pomeridianum cum mercatoribus transgit, in lucrum suum intentus; quos, cum ad eam pecuniae summam persolvendam, quam ipse exigebat, perducere non posset, tandem quasi minitando dictitare coepit, se cum captiva hac Hollandica, cumque omnibus Patribus nostris, crastina die Tolonem abitum, cum res hic confici et componi non possiat; quapropter P. Martinium admonet, ut suos quidem socios Nicea huc revocet, ipse vero adhuc hoc vesperi secum iterum consequentur. Hoc enim modo loquendi illud se impetraturum sperabat, ut Patres quidem, partim pro rebus suis, quas in captiva nave habebant, solliciti, partim ad carcerem illum navalem redire veriti, facilius mercatores ad exactam pecuniam pertraherent; hi autem, Patribus nostris obstricti, aegre patenterunt eos, sui causa, longioribus molestiis affici, ac potissimum merces suas Tolonae tot judicum ac magistratum cupiditati exponi, incertisque sententiis rem in longum differri distrahique; atque ita, homo astutus, omnibus illis benevolentiae signis, quae navigationis tempore nobis ostendit, hanc cupiditati suae satisfaciendae viam sternere visus est, et avaram spem blanda fronte dissimilare.

Verum P. Martinius, hominis consilio satis aperte perspecto, statim graviori voce respondet, se quidem cum suis longioris navigationis incommoda non posse amplius subire, neglecto praesertim itinere Indico, et maximis sumptibus pro tot missionis suae sociis jam frustra factis et adhuc integro anno faciendis; aliquos praeterea, contracto in hac navi morbo, Niceae decumbere; alios, male affecto jam pridem corpore, periculo ejus proximo expositos.

Hic, praefectus subito excandescere, ac contenta voce linguaque pae ira titubante, datam fidem exigere, alioquin vim inferendam. Tunc P. Martinius hominis animum, subitos maris sui motus imitantem, primo aliquantum componere; mox ostendere se abunde datae fidei satisfecisse, ubi tanto cum incommmodo suo Genuam profectus, mercatores huc adduxerit; de suo ad navim redditu nullam unquam mentionem factam; denique, queri sibi potius fidem non servatam, quod cum toties in itinere sibi promissum sit, nos, ubi primum jacta fuerit anchora, cum rebus nostris statim esse exponendos, ad tot dies hic detineamur,

quin adjectis minis cogamur iterum descendere, in incertum jactandi ventorum ad ludibrium; cacterum si opus fuerit, se terrestri itinere Tolonem petitum, eoque jam nunc, uti et Parisios, litteras suas praemississe. Quid multa? In hoc denique conventum, ut nos die sequenti, cum reliquis sociis Nicea vocandis, navim iterum descendemus, nisi interea temporis tota res cum mercatoribus conficeretur. Quare praefectus ad navim suam revertitur, nos ad hospitium (nam ad littus maris inter deambulandum tota haec res agitata est). Ille tamen, reliquit in oppido epistolam postridie mane Nicam ferendam ad P. Ferrarium, ut socios nostros, quos data prius fide secum abduxerat, ante vesperam ejus diei ad navim reduceret

Nos interea, re mature deliberata, et mercatoribus idipsum suadentibus, statuimus, hac eadem nocte, per amica lunae silentia clam discedere Niceam versus, et cupidi hominis manibus, eamdem cum vento et mari fidem habentis, omnino nos eripere. Ego itaque et P. Albertus, hora post medianam noctem secunda, prompti surgimus Patresque nostros proximo in cubiculo convenimus.

Sed ecce P. Hyacintho vigilantibus curis excito, nox aliud consilium dederat; consultius nimirum videri fugam nostram usque ad auroram differri; nec P. Martinius improbavit. Quare nos, repetito somno, illis acquievimus.

Primo mane, ipsi mercatores ultro instant, ut antequam praefectus Gallicus e nave sua in oppidum redeat, quamprimum Niceam properemus; tutum non esse ut apertam lucem exspectemus, ante galli cantum fugere oportuisse. Nos secuti hoc consilium e vestigio oppido egredimur, P. Martinius quidem cum P. Alberto in proximam plateam declinantes, P. Hyacinthus autem et ego, sumpto in manus brevario, quasi matutinas laudes alternis cantaturi, secundum littus ambulantes perreximus ad Deiparae sacellum haud procul ab oppido situm, quo nos omnes conventuros et iterum sociandos esse, ante P. Alberto condixeramus.

Verum hic, prae festinatione, animum ad has voces non adverterat; quare longo intervallo cum P. Martinio jam praecesserat, nobis frustra ad conductum locum exspectantibus. Hic, dum justo diutius moramur, nec socii interim apparent, nos consilii eorum pariter et capti itineris ignari, sollicito plane

ac suspenso gradu, quasi in bivio haesimus. Nec enim ulterius progrediendum videbatur, ne aperta luce per ignotos montes fugientes, in manus eorum, quos fugiebamus, incideremus. Nec etiam tutum erat ad hospitium redire, ne praefectus, deprehensa P. Martinii fuga, duriore nos carcere custodiret. Interea, dum ita haeremus, orientis solis radii jam proxima montium juga feriunt. Quare Tutelari potius Angelo impellente, quam certo consilio ducti, re Deiparae praesenti breviter commendata, extemplo per montes illos orienti soli occurrimus, versus quam scilicet plagam Nicea nobis tunc sita erat.

Dici non potest quantas molestias hoc die subiverimus, dum locorum et regionum ignari, hue atque illuc per avia et invia ruimus. Nam, primis quidem duabus horis, modo abruptos et asperrimos montes superamus, modo in praecepsa devolvimur, imasque valles dumetis consitas; atque interim semper a tergo timor respicere cogit, donec tandem P. Hyacinthus in viam rectam atque publicam invitum me pertrahit.

Hic statim, duo equites Galli nobis occurrunt, interrogantque num ex piratica nave veniamus; quos, ubi dato responso elusimus, mox in alios atque alios incidimus, qui omnes ad hospitium illud, unde paulo ante decesseramus, recto ferebantur cursu. Tum ego ad P. Hyacinthum conversus, quamprimum nobis a via publica declinandum esse dixi, ne scilicet in milites, qui mox a tergo nos erant insecuri, incideremus. Quare Angelo meo Tutelari invocato, factoque illi voto, optimum patrem meum multum fatigatum, ac toto corpore sudantem, in proximam vallem abduxii; qui, dum aliquantum hic in umbra pendentis pini quiescit, ego per culta illa montium juga ducem aliquem itineris quaero, ac tandem in vinitorem incido, qui libenter suam nobis operam addixit, ac statim bipenni, quam dextra tenebat, accinctus latus, occulta per valles et montes semita, duxit nos ad proximum oppidum, quod Vallem Aureum Gallico idiomate appellant; cui quidem loco hoc nomen datum existimo propter ingentem fructuum praestantissimorum copiam, quibus tota haec vallis mirum abundat; omnia enim circumjuga, omnesque colles vineis, olivis et plurima vestiuntur sive, et in eodem passim clivo frumento consito, haec tria fructuum genera visuntur.

Hic certe amoenissimus prospectus itineris nostri molestias

non parum levabat. Nam, dum in perpetuum montium jugo Niccam usque pergimus, serenissimo coelo, ac sole splendente (jam quippe octo mensium spatio, toto hoc terrarum spatio non pluerat), a dextris quidem, longe lateque patentia aequora spectabantur, quorum tumentes fluctus longo curvamine circumfusa littora continebant; a laeva autem, summa montium cacumina pinetis, ut plurimum, aut olivetis coronata, in crepidine mediisque collibus pendentia passim oppida, suis etiam vincis oleisque cincta.

Verum, ne locorum amoena me longius abducat, redeo ad oppidum unde deflexeram. Dum Vallem Auream, sub horam decimam matutinam, transimus sudore madidi ac sitibundi, agricola quidam, sub sive sua quiescens et jentaculum sumens, plenam vino cucurbitam practereuntibus obtulit ac dulces e pera fructus deprompsit.

Fateor, haec munuscula multo mihi fuerunt gratiora, quam hesterna fercula, quae Cannæ nobis oppipare obtulerunt.

Sub horam diei duodecimam, ad oppidum Biot per milliare Italicum deflexi, ut aliquid, prandii instar, sumeremus, plane invito et reluctantate Patre Hyacintho, qui recta iter prosequendum judicabat, et toto die obmurmurantem potius stomachum contemnendum, quam hac digressiuncula, ut ipse quidem putabat, impediendum, ne eo die Niceam perveniremus. Verum, maiores erant animi vires, quam corporis. Nam, vix ad oppidum pervenit, cum statim languentes artus et multo sudore perfusos projecti sub malum auream, quae plurima circum muros stabat. Ego interim, cum sido meo ductore, oppidum in colle positum ascendo, aliquid panis et vini optimo Patri quacsiturus, ac praeterea conducturus jumentum, quo iter possit prosequi.

Cum subeo portam civitatis, ecce hic P. Martinus et P. Albertus mihi occurrunt, qui in eodem, quo ego jam tendebam, hospitio, brevi prandio se refecerant. Tum repentina et minime sperata laetitia omnem mihi sudorem statim detersit, quae, quanta fuerit, tacendo melius, quam loquendo exprimam.

Mox P. Albertus me amplexus secum duxit ad hospitium. P. Martinus descendit versus P. Hyacinthum, qui ad hujus conspectum subito quasi ex mortuo reviviscere, vix capere se praec gaudio, sublatis in coelum manibus agere gratias Angelis

nostris, culpare scipsum quod mihi voienti ad hoc oppidum deflectere tantopere obstiterit. Itaque, sumpto breviter cibo, alacriter surgit, et leviore jam pede (jumentum quippe haberi nusquam poterat, incolis in agricultura occupatis) Nicam versus nos etiam praecedit.

Multum autem itineris ac temporis jucunde fallimus, dum inter eundum, hodiernos casus et errores mutuos invicem referimus. Neque enim P. Martinius per montes et valles faciliorem viam quam nos invenerat, qui etiam ex eodem oppido suum itineris ducem, ex quo nos nostrum, acceperat.

Neendum tamen, adhuc hic extra omne periculum eramus positi. Nam, usque ad extremos Galliae fines idem ille praefectus nos persecutus est; quippe ad fluvium Varum, qua hic Galliam a Sabaudia dividit, tribus circiter milliaribus Nicca distat, certos homines jam admonuerat, qui jesuitas illac praeterituros nomine suo detinherent. Sed viris illis minime malis, a ductoribus nostris, qui eos optime noverant, facile persuasum est, nos esse religiosos ejus monasterii, quod PP. benedictini in Valle Aurea incolunt; atque ita fluvii vadum festini transivimus, alii quidem pedites et vestibus p[re]festinatione minime exutis, alii humeris aliorum impositi. Tandem, sole occumbente, Niceam pervenimus, ubi Patres nostri summa caritate et benevolentia nos exceperunt, ac praesertim vestes spoliatis nudisque pro liberali sua paupertate obtulerunt.

Die sequenti, 12<sup>ma</sup> februarii, hora secunda post meridiem, cum reliquis sociis ad portum contendimus, Genuam petituri, toto collegio nostro Nicensi comitante et magna populi caterva in littus effusa, omnibus admiratione defixis, dum procuratorem Sinensem cum 12 sociis, quorum alii quidem pileo, alii pallio adhuc carebant, per urbem incidentem conspexerunt.

Nicaea Genuam usque amoenissima littora rasimus. Cum enim et minore scapha veheremur, et vento plerumque uteremur adverso, terram semper proxime legere coacti sumus; ubi nimirum sub altis montibus tranquilla silet unda et ventorum occurrentium furor, scopulis a fronte nobis objectis, frangitur. Itaque, jam montosa littorum curvamina et procul in terram recedentes maris sinus secuti, jam abruptos cautes et lunata promontoria longe in aequor procurentia circumvecti, quasi totidem rerum diversorum scenas sibi continuo succedentes, propiore oculo

intuebamur. Nam, cum tota haec ora maritima perpetuis montium jugis ab ortu fere in occasum excurrat, et dorsum quidem obvertat Aquiloni, sinum vero directo solis lumini ac calori toto die explicit, adversis collibus repercussos radios usque ad imas valles sibi communicantibus, incredibile est, quanta fructuum copia praesertim olivarum hic reperiatur, ipsis passim oleis a summis collibus usque ad steriles maris arenas descendantibus. Jucundum sane est visu, quomodo incolae altissimos montes spirali ascensu paulatim subeant, sinuoso viarum flexu gradatim circumducto, et turris Babylonicae imaginem imitantur. In extremitate viarum margine pallentes surgunt oleae ordine dispositae et inferiores gradus illae, quae in superioribus propendent, perpetuo obumbrant. Inter haec oliveta, sparsa passim oppida spectantur, in declivo jugo pendentia, domorum tectis in theatri modum gradatim ascendentibus; pleraque tamen, eaque magis amoena, ad crepidinem sunt posita, et ad maris littora utrimque in arcum curvata, extremis angulis, quasi geminis cornibus, hinc atque hinc in mare protensis.

Hanc, inquam, rerum imaginem proprioribus semper oculis, Nicea Genuam usque, per sexaginta millaria spectavimus; et 12<sup>ma</sup> quidem hujus mensis, sub occasum solis, in portum Monacensem ingressi sumus. Monacum civitas, in ardua magna que rupe posita, nulla vi, nisi fame, videtur superabilis. Hic, dum ex superbo portu, tamquam ex ima valle, moenia suspicimus, undique populum ad nostrum adventum concurrentem cernimus et altos muros ac tecta obsidentem.

Sub primam noctem, mercatores Genuenses, quos Cannae pridie reliquimus, alia cymba inexpectati advehuntur, qui statim post nostram fugam, rem suam cum praefecto Gallico compositam fuisse referunt, navim, inquam, cum mercibus, novemdecim millibus imperialium redemptam. Nos, media nocte, hinc solvimus secundo Favonio implente velum, et post aliquot horas, portum S. Remi sumus praetervecti, tremulos Lunae radios unda repercutiente.

Hujus loci tantam amoenitatem esse referunt, ut ver perpetuum hic habitare diceret. Certe, ea est copia malorum citriarum aurearumque, ut ubi jam flores incipiunt producere, suavissimum odorem, ad binas fere leucas, praeterentes nautae ex alto mari percipient.

Mane, pallidus sol aequore emergens, spissis subito nimbis iterum immersus est. Nos vero, per duas horas subsequentes, vento et imbre densissimo pulsatos, ac cymba vehementer jactata, iratum mare expulit ad promontorium, quod Itali Capo delle Mele appellant. Hic, in oppidulo, postquam modico igne madidas vestes siccavimus, utcumque statim ad templum nos recepimus (dies enim dominicus erat) sanctae fami epulo sanctiore satisfacturi. Hoc in oppidulo totum hunc diem noctemque subsequentem transegimus, turbato graviter mari.

14<sup>ma</sup>, tumidis undis minorem cymbam adhuc indignantibus, perrexisimus terrestri itinere in Acassi, honestum oppidum, milliari italicis a priore dissitum.

Hic, commodiore hospitio usi, haesimus usque ad 15<sup>am</sup>, quando primo mane solvimus, pacatiore quidem aequore, sed vento adhuc adverso. Vix ad tria millaria iter fecimus, cum pirata quidem insularum Ballearidum, qui post ingentem rupem, mille circiter passibus a continente avulsum latebat, repente emittit in terram scapham militibus plenam, ac proximum sinuosi littoris cornu, quod nobis jam erat superandum, via breviore praecuppat.

Hic, nos haerere, mox proram vertere et relictum modo portum repetere. Verum, dum dubiis adhuc fluctibus suspensi moramur, scapha piratica ad rupem suam reddit, et mox a fido exploratore intellectum est navim istam amicam esse, adeoque nihil timendum; quare iter nostrum prosecuti, sub vesperam, Savonam appellimus.

Inter navigandum plurimas easque altissimas rupes marmoreas propiore cymba rasimus, ad quas mare frementes fluctus magno cum fragore alludit; unde dura saxa assidue hoc modo flagellata toto die horrendum resonant, excessis undique cavernis, quasi totidem faucibus spumeas aquas absorbentibus iterumque vomentibus, ingenti cum latratu.

Denique Savona, 16<sup>ta</sup> mane, oriente sole decessimus, et flante Borea, sub horam 2<sup>am</sup> pomeridianam, pervenimus Genuam. Atque hic tandem taediosae navigationis pariter et epistolae finis fit; quam eodem, precor, oculo intuearis, quo a me tibi perscriptam esse intelligis. Aliam aliquando magis exactam, ex ipsa Sina, ut spero, orbe jam circumnavigato, transmittam.

*Apostilles d'archivistes :*

1<sup>o</sup> *En tête :*

Diarium navigationis a R. P. Martino Martini, Procuratore Sinensi, cum duodecim sociis, Genua Lusitaniam versus insti-tutae, 8 januarii 1656.

2<sup>o</sup> *A la fin. a) En marge du texte :*

R<sup>do</sup> in Christo Patri P. Ignatio  
de Melgar.

b) *Au verso du dernier feuillet, qui pour le reste est blanc.*

Diarium navigationis P. Martini Martini cum Sociis, Genua in Lusitaniam.

Missio Ultramar, N° 26 (1).

(A suivre.)

(1) *Missio Ultramar(ina), N° 26* : Mission d'outremer, N° 26. Ces mots sont une simple côte d'archives. Beaucoup de pièces du recueil en ont d'analogues, toutes de la même main, et ne différant que par le numéro d'ordre. Ces indications proviennent évidemment d'un ancien classement des lettres des missionnaires.

D O C U M E N T S  
S U R  
**ALBERT DORVILLE, de BRUXELLES**  
missionnaire de la Compagnie de Jésus, au XVII<sup>e</sup> siècle  
ET NOTALEMENT SUR LES  
**ÉPISODES DE SON VOYAGE VERS LISBONNE & LA CHINE**  
publiés par H. BOSMANS, S. J.

(Suite.)

---

II.

*Ignace Hartoghvelt, à Thomas Dekens (1).*

De Goa, le 1<sup>r</sup> mai 1657.

Autographe, aux Archives générales du Royaume. (Archives jésuitiques. Province Flandre-Belgique. Cahier relié contenant les lettres des missionnaires d'Asie, coté n° 812-915, f° 80).

Patri Provinciali provinciae Flandro-Belgicae.

Goae, in India Orientali, 1<sup>a</sup> maii 1657.

Reverende in Christo Pater.

Pax Ejusdem.

Duo sunt anni, a quibus ex Belgio, per Hollandiam, in Lusitaniam discessimus, ac inde postquam per annum unum, qua concionibus, qua reducendis ad fidem haereticis, Ulyssipone vacassemus, vela fecimus in Indiam Orientalem, 30 martii 1656. Patres eramus numero novem, quattuor Lusitani, unus Polonus qui et superior (2), Anglus unus, ac Belgae tres, nimirum

(1) J'ai dit, dans l'*Introduction*, pourquoi je publiais ici cette pièce et la suivante, qui pourraient sembler ne se rapporter qu'indirectement à Dorville.

(2) J'ignore le nom des PP. Portugais.

Le P. Polonais était Michel Boym, de Lemberg, né en 1612. Il entra au noviciat, en 1629, partit pour les Indes, en 1643, puis pour la Chine, où il arriva, en 1650. Il revint en Europe, en 1652, repartit pour la Chine, en 1656, et mourut dans le Kouang-Si, le 28 août 1659.

Le P. Anglais se nommait Georges Haynes. Il ne parvint pas à Macao, mais mourut en cours du voyage, près de Manille.

P. Franciscus Rougemont, P. Philippus Couplet, ego Apostolorum minimus Ignatius Hartoghvelt (1).

Septem menses integros (2) navigavimus. Causa vero tam longi itineris, morborum plurimarumque miseriuarum, quas plerique passi sunt, fuit partim crebra malacia, partim exiguis isque adversus saepe ventus, ex quo factum ut quadraginta fere dies continuos in primo et secundo ab ipsa linea gradu, fatali aestu torreremus. Cibi passim putrefiebant, acescebant vina, languebant corpora, et navis absque vento, solo eoque lentissimo undarum motu, quantum orientem versus propellebatur die uno, tantum die altero reagebatur in occidentem.

Septuaginta et plures, in navi nostra, miseriis ac vario morborum genere mortui sunt, ex hoc felices omnes (si duos tresve excipiat R. V. qui subitanea morte extinti sunt) quod facta prius nostris confessione totius vitae, sacrisque omnibus rite muniti ad meliorem vitam transierint.

Modus autem vivendi noster hic erat :

Quotidie mane orto vix sole, duo sacra publice siebant in puppi, extracto in hunc finem altari, reliqua vero privatum in cubiculo nostro. Post prandium alternis fere diebus habebatur catechismus; Dominicis ac festis concio; vesperi litaniae, quibus absolutis, dicebatur ab aliquo nostrum exemplum aliquod selectum et pium. Ac primo quidem hebdomadae die de purgatorio ac animabus in eo detentis, 2<sup>o</sup> de inferno, 3<sup>o</sup> de caelo, 4<sup>o</sup> de felici morte ac aeternitate, 5<sup>o</sup> de cultu venerabilis sacramenti, 6<sup>o</sup> de sacratissima passione Domini Nostri Jesu Christi; sabbatino vero de devotione erga beatissimam Virginem. Si quis vero dies esset solemnior, ut fuit Paschae, Ascensionis Domini, Pentecostes, Corporis Christi, Beatissimae Virginis et Sancti Ignatii, tum sacrum solemne dicebatur, sub quo expo-

(1) Ce passage doit être retenu. Cinq belges furent envoyés en Chine, à la suite des démarches du P. Martini, chez Goswin Nickel. Il est de toute évidence, d'après cette phrase d'Hartoghvelt, que son voyage et celui des PP. Rougemont et Couplet, ne se fit pas en compagnie de Verbiest et de Dorville.

(2) Comment faut-il compter ces sept mois? Probablement sept mois de mer, sans les escales, soit à l'île St-Laurent (Madagascar) soit ailleurs; car partis le 30 mars 1656, les voyageurs n'arrivèrent à Goa que le 6 novembre de la même année.

nebatur venerabile sacramentum. Communicabant plurimi, insti-tuebatur per navem supplicatio, explodebantur tormenta bellica majora, et post occasum solis, finita concione, ignes triumphales ac festivi extruebantur, quorum aliqui ex malis et artennis noctu suspendebantur, alii dimittebantur in ipsum mare, clangentibus interim tubis ac tympanis. Semel in mense erat communio generalis, quam plerique, tum ex nautis, tum ex militibus, frequentabant, magna certe cum pietate ac omnium aedificatione.

Ex sexcentis quos navis nostra vehebat, aegrotabant ut plurimum 150, aliquando utique plures, aliquando pauciores, quibus nostri, non a sacris tantum prospiciebant sedulo, verum etiam ab omnibus aliis necessariis, ita exigente miserorum necessitate ac charitate. Verbo uno, erant nostri hic in navi, quod solent sorores in hospitali, quoad corpus; quoad animam vero, quod boni vigilantesque pastores animarum. Quae res reddebat nos mirum in modum omnibus acceptos, ita ut plerique qui ex morbo convalescebant, ingenue faterentur vitam se suam, quinimmo et ipsam animam nobis debere. Et certe vitam debebant bene multi, qui haud dubie inedia mortui fuissent, nisi Patres subtracta sibi, non superflua tantum, sed etiam necessaria, in miseros illos liberaliter distribuissent.

Hisce et aliis pietatis officiis occupati tandem portum Goanum ingressi sumus, 6<sup>a</sup> novembris 1656, in quo a nostris magna cum charitate excepti, deducti sumus ad splendidissimum illud ex argento sepulchrum magni Orientis Apostoli S. Francisci Xaverii.

O dies! O horam! Hic ego Deo Optimo Maximo gratias agere pro impetrata missione Indica; Reverentiae Vestrae totiusque suae ac meae provinciae salutem ac necessitates enixe Sancto commendare; praeteritorum laborum oblivisci; animos capere ad novos, pro gloria Dei, exantlandos; offerre Belgarum sancta desideria veniendi in Indias, etc.

Diebus aliquot elapsis conclusiones petimus in ordine ad gradum, quas sub finem ejusdem mensis defendimus; successu quantum quidem colligere potuimus bono. Modo vota Romam mittuntur. Dignabitur R. V. pluribus viis informationem morum etiam Romam mittere, quod a R. V. fieri debere hic contendunt.

Modo in eo toti sumus, ut viam nobis hinc in Chinas inve-

niamus. Praecessit modo P. Michael Boim. Verum quia paucis admodum illa probatur plurium judicio stare voluimus; ordinaria quidem modo non patet. Probabile est nos ituros in regnum Cochin dictum, inde per Travancoridem et Comorinum in Negapatum aut insulam S. Thomae dictam. In illa navem consendemus trajecturi fretum de Bengala in Tennazarim, ac inde terra, iter est sex septimanarum in regnum Sian (*sic*), in quo per quatuor menses hybernatum erit, usque ad initium mensis junii 1658, quo tempore isteic naves inveniuntur Sinicae, Angliae, etc. quae nos Macaum deferant.

Videt R. V. quam magna nobis restant itinera, quae omnia evadere possemus, nisi Hollandi ordinaria occuparent et portum hunc obsiderent, cum sedecim navibus bellicis (1).

Iterum aderit, ut spero, siis Deus, uti et R<sup>a</sup> V<sup>a</sup> cum SS<sup>is</sup> suis sacrificiis, quibus ut et aliorum omnium precibus nos enixe commendamus.

R. V<sup>a</sup> Humillimus in Christo Servus  
Ignatius Hartoghvelt.

*Adresse :*

Reverendo in Christo Patri P. Provinciali Provinciae  
Flandro Belgicae Soc(ieta)dis Jesu  
Antverpiam.

Ex India Orientali.

1<sup>a</sup> via.

*Apostilles d'archiviste, au dos :*

1<sup>o</sup> P. Ignatii Hartoghvelt  
Goa, 1<sup>a</sup> mai 1657.

Allata, in junio 1659 (2).

2<sup>o</sup> Ab anno 1654.

Missio Ultramar :

N<sup>o</sup> 9.

(1) Au mois de janvier suivant, au moment du départ de Martini et de Dorville, la flotte bloquait encore le port de Goa (Voir pièce N<sup>o</sup> IV).

(2) La lettre mit donc deux ans à faire le voyage.

## III.

*Jean Grueber, à Jean Haffenecker.*

De Surrate, le 7 mars 1658,

Une copie de l'époque, aux Archives générales du Royaume. (Archives jésuitiques. Province Flandre-Belgique. Cahier relié contenant les lettres des missionnaires d'Asie, coté № 872-915, f° 152.)

Litterae R<sup>di</sup> P. Joannis Grueber Germani, missae Grecum ex Surrate, Indiae portu, 7<sup>a</sup> martii anni 1658.

R<sup>de</sup> in Christo Pater.

Pax Christi.

Abibimus tandem, mi R<sup>de</sup> Pater. post decem mensium in India moram, ex Surrate, portu Indiae subiecto magno regi Mogor, qui ante 6 menses circiter mortuus est, et inter 4 filios suos gravia bella reliquit. Abibimus, inquam, P. Bernardus (1), et ego, ac duo Patres Itali, ac duo Patres Lusitani, recta Macaum, grandi Anglici nave vecti, cuius capitaneus, etsi haereticus, attamen nobis optime affectus, nos gratis hinc usque in Sinas deducet. Deus det nobis felicissimum iter pro gloria sua.

Reverendus Pater Martinus Martinius procurator Chinensis, jam abivit 24 janu(arii) (2) cum suis sociis, solo P. Scheffelmayr, qui ex colica in mari omnium membrorum usu desti(tu)tus Goae jacet, et forsitan paulo post morietur, unoque Gallo Patre, qui ex infirmitate ac nausea maris, mente captus fuit, in India relictis, in Macazariam, inde trajecturus in Chinas.

Timetur gravis persecutio in Chinis; nam Macao (quae civitas est portus Lusitanorum) Tartari, qui Sinas occuparunt, mire Lusitanos ac etiam alios religiosos exigitant, eos in vincula conjiciendo, male tractando, spoliando, et pleraque commercia

(1) Le P. Bernard Diestel, allemand, né en 1619 et entré au noviciat en 1638. Il mourut à Si-nghnan-fou le 15 septembre 1660.

J'ignore les noms des italiens et des portugais auxquels Grueber fait allusion.

(2) Dans sa lettre du 30 juin 1658 à Goswin Nickel, Dorville assigne comme date de départ le 30 janvier. La différence est peu importante, mais montant le même vaisseau que Martini, la date qu'il donne doit évidemment être préférée à celle du P. Grueber.

impediendo, adeo ut una navis Anglici, quae ante mensem ex Chinis in istum portum advenit fere onerata (mercibus, quas in Chinas detulerat, redire coacta fuerit, non sine gravi damno.

Versus Pecquinum tamen dicitur magnus fieri fructus per nostros PP. cosque magni aestimari a rege Tartariae juvne (1), qui Sinas occupavit, unde et nos, cum gratia Dei, eo confemus, ut nostris PP. in ista capture animarum desudantibus auxilio esse possimus.

Lusitani jam adeo debilitati sunt, ut nullam vim amplius exercere valeant, imo maximum periculum est ne inter breve tempus totam Indiam perdant. Nam Hollandi, armis victoriisque potentes, hoc toto anno cum 40 navibus Goam obsederunt, nullamque navim vel egredi, vel ingredi passi sunt, nisi parvas barchas, quae semper littus tenere coguntur.

Egressi sunt quidem Portugesi cum 10 praegrandibus navibus, ac una cum multis navibus *de Armada*, quae medias galeras repraesentant, sed arrepto unico vexillo Hollandico, et paucis mactatis, insolenti ac inglorio triumpho terga vertentes, ac altera vice Goam intrarunt, ac ab antiquis Lusitanis degeneres, qui pauca verbis, multa factis ostendebant, in luxu ac licentia vivendi, tyrannideque erga pauperes subditos, verbis quidem leones, sed factis ac animo leporibus metuulosiores existunt,

De Japonia inaudiimus etiam ibidem Imperatorem mortuum esse, graviaque bella existere inter affectantes regnum, adeo ut nulla jam pars sit mundi a bellis libera. Persistunt tamen constantes in persecutione christianorum, ac in hoc confoederatum habent regem Cocincinae, qui legatione missa Nangasachum, se obstrinxit, se eosdem Deos culturum, quos Japones colunt, eodem zelo christianos persecuturum. Verum quia ille legatus non cum debita decentia venit, redire inauditus coactus fuit. Deus Opt. Max. vertat omnia in meliora.

Certe non parva praeagia sunt interitiae totius christianitatis in Oriente, praeccipue vero in India. Nam praeterquam quod christiani hic, ipsis gentilibus deterius vivant, ac solo nomine christiani ac esu carnium a gentilibus differant, St<sup>us</sup> etiam Indiarum Apostolus Xaverius non parum se hunc Indiae statum

(1) Allusion à la position du P. Schaal à la cour de l'Empereur Xun-Chi. Voir l'« Introduction » et les notes de la pièce V.

adversari ostendit. Nam a quo tempore, et zelus animarum, et generositas ac pietas christianorum defecit, notabiliter ejus SS. corpus corrumpi animadversum est. Quin etiam res mirabilis ac horrenda accidit in Ceilan insula, in qua etiam Lusitanis moribus depravatis vivebant (prout a P. nostro Adriano Pessana, qui tunc temporis in eadem insula ac in eodem loco versabatur, audivi) antequam ab Hollandis capiebatur eadem insula. In una parochia S. Xaverio dicata, ubi post missarum solemnia, statua lignea S. Xaverii ex altari quasi vivens descendit, ac cum ter vel quater in conspectu magni populi ante altare deambulasset, e templo egressa evanuit.

Hae sunt nimurum lacrymae! Hi sudores! Hic mortualis color, quam imago Neapolitana ante 3 annos expressit! Totum scilicet laborem, totum sudorem, totas angustias, quas sanctus hic pro animarum salute his in partibus pertulit, in nihilum vere nunc recidisse, cumque coactum esse nunc cum sua benedictione Europam (prout plurima loca praecipue Potani in regne Neapolitano ac etiam, prout R<sup>a</sup> V<sup>a</sup> scripsit, Graeciam, testatur) migrare! O, mi Pater, quam multum affligit similia, vel audita, vel visa, animam Dei gloriam procurare volentem!

Intelleximus hic, in India, mortuum esse Augustissimum Imperatorem nostrum (1), cui mox parentavimus. Deus conservet augustissimam domum Austriacam pro sua gloria!

Intelleximus etiam cum gudio, post tot annos Societatem Nostram rursus Venetas intrasse, atque adeo inimicos nostros, qui ob eam exclusionem Societati insultabant, humiliatos esse. Crescat ergo Societas Jesu mater nostra in mille millia!

De Aethiopia bona accepimus, nimurum nostrum Patrem Germanum Franciscum Sterros, sub nomine chirurgi, eo penetrasse, ac plane in aulam se insinuasse, brevique, cum gratia Dei, audient alterum campum longe Indiis gloriosiorem Societatem exspectare.

Haec quantum potui breviter, quae etiam R. V<sup>a</sup> aliis collegiis, praecepue vero R. P. Marco Dieste, si adhuc vivit, communicabit; atque his me indignissimum ad suae R<sup>a</sup>e totiusque collegi Graecensis, ac totius provinciae pedes abjectus oro, ut me in suis SS. sacrificiis ac precibus commendatum habeant, ut verus

(1) Ferdinand III.

et genuinus Societatis filius ac imitator S<sup>t</sup>i Patris mei Francisci Xaverii efficiar.

Saluto omnes notos, tam nostros, quam saeculares, in Christo,  
Datum in Surrate Indiae, 7<sup>a</sup> marti 1658.

R<sup>a</sup>e Vae Servus in Christo  
Joannes Grueber.

#### IV.

*Albert Dorville, à Goswin Nickel (1).*

De Macao, le 30 octobre 1658.

Autographe, en possession de la Compagnie de Jésus.

Admodum Rev<sup>de</sup> in X<sup>to</sup> Pater.  
P. C.

Brevem Paternitati Vestrae hac occasione submitto relationculam, immensi quasi hactenus emensi itineris. Id pro paterna sua benevolentia boni consulat Paternitas Vestra.

(1) La première partie de ce travail était imprimée, quand M. Poulet, conseiller à la Cour d'appel de Liège, eut l'obligeance d'appeler mon attention sur la généalogie de la famille Le Comte, publiée dans l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique*, par le baron Isidore de Stein d'Altenstein, 32<sup>e</sup> année, Bruxelles, 1878, pp. 98-116. On y lit pp. 105-106 :

« VIII. Louis Le Comte, seigneur d'Orville, Geest-Saint-Remi et Geest-Sainte-Marie, lieutenant grand veneur de Brabant en 1609, grand gruyer en 1615, châtelain de Trois-Fontaines en 1619, mort le 22 mai 1631, épousa, le 20 janvier 1611, Anne Hellincx, décédée le 15 août 1647, fille de Nicolas, receveur général du Brabant au quartier de Bruxelles, et de Marie de Nonancourt. Ils moururent à Bruxelles et furent enterrés à Notre-Dame de la Chapelle où l'on voyait leur tombe.

» Leurs enfants furent : 1<sup>o</sup> Nicolas..., 2<sup>o</sup> Charles Alexandre Philippe..., 3<sup>o</sup> Amelberghe..., 4<sup>o</sup> Albert Eugène, page du duc de Neubourg, puis jésuite, mort en 1665 ». Cette dernière date est erronée. Le P. Dorville mourut certainement à Agra, le 8 avril 1662. Il pourrait sembler aussi par cette notice, que la vraie orthographe du nom de famille du P. Albert serait d'Orville, plutôt que Dorville, adoptée dans la plupart de nos documents d'archives. Dans les deux lettres autographes du P. Albert, que je connais, il signe cependant Albertus de Dorville.

Solvimus Goano e portu 30 januarii 1658, in conspectu duplicitis classis, nostrae videlicet, et Hollandorum (1). Navis velox erat, Divae Virgini de bono successu (quem sperare jubebat tam speciosus titulus) dedicata ac sacra. Ea vehebamur novem omnino Patres cum uno fratre coadjutore provinciae Japonicae, caeteris sociis tum aegris, tum studiis theologicis detenti(s), Goae relictis. Navis dumtaxat duo numerabat tormenta, eaque parva, milites nulos, nautas paucos ac imperitos habebat, ita ut in protectione Dei tota spes nostra collocanda esset. Adfuit autem illa nobis mox initio, speciali prorsus providentia; quippe subtracto nobis vento illique quietem imperante, manibus Batavorum nos eripuit, quos incurrissemus si ventus in suo vigore mansisset.

Altera luce classis nostra, quae hostilem insequebatur, cum nostram navim medium inter utramque classem constitutam animadverteret, rata eam Hollandicam esse, concitatissimo cursu ad nos properat, cognitaque navi nostra, rhumbum hostem versus direxit. Naves omnino decem numerabat, quae totidem castella videbantur. Capitanea seu praetoria 64 tormentis, quorum nonnulla 70 librarum glandes evomebant, alia 48, reliqua vero 18 et 10, et 800 selectis militibus armata atque munita erat. Reliquae a praetoria parum discrepantes eisdem quamoptime munitae erant. Verbo, talis erat classis, quem India hactenus non vidit (2). Eadem die sub vesperam alia navis nobis metum non levem incussit, eo quod illam Hollandicam esse suspicaremur, quam ex fuga, Malabaricam agnovimus. Quotquot aegri navem condescendere, primis mox diebus morte extinti, piscibus cessere in praedam.

Fatalis omnino nobis fuissest quarta dies mensis februarii nisi divina bonitas ac clementia nos tam manifesto vitae periculo eripuisset. Sub horam quippe tertiam post medium noctem, duobus dumtaxat imperitis nautis vigilantibus, interque se altercantibus terrane sit an nubes quod subobscurum recta ad proram vicinum apparebat, tandem evigilat magister navis, qui

(1) Voir pour plus de détails, la lettre de Grueler à Haffenecker (Pièce № III).

(2) Cette belle flotte ne fit rien de sérieux contre les Hollandais. Voir la lettre de Grueler à Haffenecker (Pièce № III). La flotte Hollandaise avait 16 vaisseaux. Voir la lettre d'Hartoghveld (Pièce № II).

item sano ac vero dirimens judicio insulam esse in clamavit. Ultra medium miliare amplius ab ea non distabamus, et in eam rectissimo cursu impiegissemus infallibiliterque naufragium passi fuisset nisi vigilantissima Dei in suos providentia altissime stertentium incuriam supplevisset. Insulae nomen est *Dos desastros*, parya quidem ac demissa, sed jucunda ac fertilis, et uti ex scaphulis, quae in littore apparebant, conjectura assequi licuit, etiam populata. Antequam dies illucesceret, dubii quid facto opus, eo quod fundus modicus, isque scopulosus pro jacienda anchora minus aptus esset, numque per canalem (uti nonnumquam contingit) ad eam ingressi eramus nec ne. Inter spem et metum, vacillantibus atque de salute vitaque conservanda, non paucis, magnas inter perturbationes varias in partes proram vertimus. Illucescente demum die, repertoque fundo licet modico, sed tamen sufficienti, insula a dexteris reducta, orientem petiimus. Errori tam notabili occasionem praebuit ex parte, geographicorum mappas facientium ignorantia discrepantiaque, potissimum vero, officialium Lusitanorum inexcusabilis incuria ac negligentia, qui omnia per miraculum fieri peroptant.

Tribus sequentibus diebus malaciei ventorumque modicorum tetrica vicissitudine peractis, septima demum diffamatum Comorini promuntorium inter ventorum imbriumque faventium impetus feliciter praetervecti sumus. Non possum silentio praetrire quae de illo promuntorio mihi retulit quidam Pater Nostrae Societatis, quae cum admodum mira sint, haud credidisse, nisi se oculatum testem asseverasset. Ait autem se plus scelus, experientiae curiositatisque causa, ad illud propius accessisse, dum in parte quam incolebat aestas esset, cis vero promuntorium alta hyems, adeoque coelo sudissimo ventoque perac-  
comodo usus; at ubi ad illius acumen, quod ad mare excurrit, pervenit, tam horrenda ventorum, imbrium, fulminum, tonitruumque se mox objicit facies, ut primis vicibus, jam de vita actum arbitraretur. Itaque littori appellens, dum ex montis summitate illius tempestatis exitum praestolaretur, rem miram observavit: videlicet ne nubeculam quidem limites suos, quos illis rerum opifex in illo promuntorio constituit, unquam praetergressos fuisse, sed quasi desuper ne plus ultra in clamaretur, gressum repetentes unde venerant, denuo fulminare

atque tempesticare perrexere. Hujus naturae miraculi saepius periculum fecit, etiam dum ex sua parte hyems esset, et tum tempestatum injuriae eum ad promuntorii finem duntaxat comitabantur, ubi illum mox excipiebat coelum serenissimum tempus tranquillum.

Dedit autem a tempestatibus infame illud promuntorium samatris initium. Est autem samatra turbo subitanus vehementissimus juxta ac periculosissimus, qui incautos nautas persaepe, aut navim vertendo, aut malos et vela frangendo, in extremum deducit exitium. Hae toto fere navigationis nostrae tempore nos comitavere, ita ut cum Regio vate dicere potuerimus « anima nostra in manibus nostris semper. » Jamque ob continua mortis pericula quae diu noctuque ob oculos versabantur, non paucis taedebat vitae suae; aiebantque : « Domine, tolle, quaeso, animam nostram a nobis, quia melior est nobis mors quam vita. » In his tam horrendis ac terribilibus tempestatibus bis nobis fractum est manubrium gubernaculi, totidemque vela e malis avulsa, virga mali majoris rupta, necnon semel navis ignem concepit in ipsa puppi, loco tanto periculosiori, quo vicinior pulvri tormentario; ac demum omnia freta infelicissime praetervecti sumus, ita ut aliud non supererset nisi Solorense. Jam nos deficiebat aqua, tametsi in medio aquarum constituti. Itaque nos quotidie magis, magisque dejicientibus secumque rapientibus aquarum currentibus, scaphum ejecimus, exploraturi portum in quo, jacta anchora, de necessariis nobis providere possemus. Emanserat haec jam per triduum, adeoque perdita ab omnibus reputabatur, cumque minimum speraretur ventura, ecce tibi appetet illa totis viribus ad nos properans, nobisque de ejectis ex Solor Hollandis nuntium, simul cum nauta, qui viam nobis ostenderet, adferens. Omnium animos erexit, recreavit, confirmavitque. Excusso igitur omni metu, eadem die portum felicissime ingressi sumus et circa horam noctis octavam, jacta anchora, cantatis solemniter litaniis lauretanis; Deo pro tam mirabili ac insperato successu gratias rependimus. Quod cum audiere incolae, omni suspitione deposita (pntabant enim nos Hollandos esse, jamque tormenta bellica praesto atque expedita habebant, eo quod illa via non nisi Hollandiae veniant naves) mox campanarum sonitu felicem adventum nebis adgratulatae sunt. Dici vix

potest quanto nos gaudio, quantave charitate urbanitateque nos exceperint. Licuit hic cum gaudio navigantibus mare enarrare pericula ejus, quantaque passi fuerimus, praesertim ultimo triduo, quo se ob periculorum evidentiam aegrum singebat nauclerus, cogereturque navis gubernationem suscipere P. Martinus, quod non absque singulari providentia Dei factum est. Nam, sua industria ac diligentia, terrae vicini adhaerentes, tantum profecimus, ut freti ingressum, a quo jam delapsi fueramus, denuo superaverimus, et quocumque vento illud ingredi potuerimus, quod nunquam impetrassimus gubernante nauclero utpote a terra fugiente, velut doemon a cruce.

Vineam hanc excolunt septem vel octo Patres Dominicani; verum (uti quidam Regulus nobis retulit) minime satisfaciunt expectationi incolarum, qui ad omnem pietatem sunt promptissimi, utpote magis lucro pecuniarum ac mercium, quam animarum, congregandis divitiis, implendisque cistis, quam horreis ac caulis S. Matris Ecclesiae, solliciti atque intenti. Exigunt quippe pro ordinaria sepultura quatuor omnino imperiales; pro baptismo administrationeque aliorum sacramentorum paulo minus exigunt. Hinc plurimi parentes pauperes prolem sibi natam baptizari non sinunt, et nonnumquam sic emori sinunt, eo quod nesciant modum baptizandi, ac demum ipsimet in horto sepeliunt. Rarissime faciunt doctrinam, rarius vero concionantur. Ille magna est inter illos rerum spiritualium ignorantia, paucissimique sciunt, quae necessitate medii ac praecetti scire necessario oportet. Haec Regulus, aliis plurimis praetermissis (1).

Hinc fortissime instabant, ut duo ex nostris apud illos manerent, offerebantque illis praeter expensas necessarias, domum enim insigni horto. Inveni hic nonnullos Hollandos fugitivos qui agnita veritate fidei catholicae, in caue a me instructi, errorem suum deposuere.

(1) Il faut accepter ceci sous bénéfice d'inventaire. Tant en Europe qu'en Chine, jésuites et dominicains étaient en pleine dispute sur la manière de comprendre les missions, notamment sur la question des rites. Il est difficile de démêler aujourd'hui la vérité, dans les reproches qu'ils se faisaient. Je remarque cependant que Dorville ne fait que rapporter au général le dire d'un tiers, dont il n'a pas contrôlé par lui-même le bien fondé.

Appropinquante tempore discessus nostri, omnes (duobus duntaxat exceptis, qui postea in navi aegrotavere) in gravissimum morbum incidimus, ac de vita licet periclitantes, tamen navim condescendimus, spe freti fore ut ibi convalesceremus. In itinere, omnibus medicinis destituti, amisimus Patrem Joannem Mariam Guiciardi, natione Italum, virum omaibus numeris absolutum, eximiaeque sanctitatis ac perfectionis religiosum, magno omnium sensu ac dolore, maximum sui relinquentis desiderium.

In Macassarium, post duodecim dierum tetricam navigationem, appulsis, singulari nos charitatecepit P. Miranda residentiae superior. Magno animi sensu invenimus templum nostrum funditus dirutum, idque mandato regis, occasionem praebentibus aemulis nostris dominicanis, quibus prorsus idem contigit, ita ut praeter cathedrale templum aliud ibi non existat, quo non parum gaudent clericci. Verum tantam stragem consolatae sunt literae Reguli insulæ Endem ad Lusitanos datae, quibus illos invitauit ut in sua ditione colonias extruant, libere negotientur, etc. adducantque secum Patres Societatis Jesu, qui illuc veram fidem praedicent, quibus omnem facultatem faciebat, erecturumque ecclesias promittebat.

Paucis post adventum diebus mortalem vitam cum immortali commutavit Pater Franciscus Clement, natione Gallus, quatuor votorum professus, de cuius laudibus melius est tacere, quam pauca dicere.

Porro, imminente solutionis tempore, denuo aegri omnes nos navi commisimus, ibi relictis P. Christiano Henriquez (1), cui aperta fuerat parotidis admodum periculosa, et P. Jacobo Dimer, qui ad extrema deductus, exiguum supervivendi spem de se dabat.

Solvimus portu 17 junii veloces omnino quatuor, conventione facta navigandi simul Macaum usque, ob metum Hollandorum, qui nuperime Macassaria ab ipsomet rege amandati fuerant, omne commerciorum genus illis in suis terris interdicente. Sed triduo dumtaxat haec bona societas duravit, et mox divisae iter suum acceleravere optimo quo poterant modo. Nos, tametsi velocissimam haberemus navim, coacti fuimus nos adjungere

(1) Forme portugaise du nom du P. Herdricht.

omnium tardissimae, eo quod capitaneus viam ignoraret, unde quinque diebus tardius appulimus. Iter habuimus prosperum tempusque tranquillum, tametsi suis temporibus non defuerint samatrae aliaque pericula. Insecutae nos fuere per integrum fere diem dueae onorariae Hollandicae, quorum manus de nocte mirabiliter declinavimus, quippe sub umbra terrae latentes illarum aspectui nos subduximus illisque transitum dedimus.

Appulimus itaque Macaum 17 julii, salvi et incolumes quidem, sed afflita valetudine, quam nostrorum, praesertim Fratris Figueredo, charitas recreavit restauravitque. Quis probe explicet verbis gaudium quod omnium corda perfuderat, videntes se, post tot labores tantaque pericula, jam feliciter pervenisse ad terminum tam molestae navigationis, et ad portam tam desideratae missionis?

Auxit hanc animi laetitiam non parum adventus P. Bernardi Diestel et P. Joannis Grueber, qui paucis post adventum nostrum diebus, Anglica navi vecti, hunc portum feliciter tenuere (1). Paulo post etiam appulcre P. Philippus Couplet et P. Franciscus Rougemont Belgae, amissio in Sion (2). P. Ignatio Hartoghvelt (3), stysi, lentaque tabe extincto. Adjunxere se igitur in hoc collegio missionis Sinensis subjecta (sic) omnino 12.

Videtur autem humani generis hostis sibi a tot militibus Christi timuisse. Unde, ut nobis ingressum in Sinas paecluderet, insignem adornavit persecutionem. Huic initium dedit quidam nauta Sinensis. Hic, dum in templo nostro insolenter mulieris cuiusdam velum elevaret, aliasque impertinentias faceret, a P. Antonio Francisco, tum temporis collegii ministro, juxta privilegia a Sinis nobis concessa, captus fuit, ut mandarino, pro merito castigandus mandaretur. Dum autem nescio qua de causa id differtur, fama per urbem increbuit. Sinae in rabiem acti, ad collegium accurrunt armati, vi, si id opus esset, allaturi liberaturique captivum. Quod cum frustra attentassent,

(1) Voir la lettre de Grueber à Haffenecker (pièce N° III).

(2) Le Siam. Couplet, dans sa lettre du 4 février 1639, adopte la même orthographe (*Philippe Couplet, Malinois*, p. 15). Ce n'est pas, par une faute de lecture du P. Waldack, comme le croit le P. Allard (*Een groot uit China voor Vondel*, p. 15).

(3) Pour plus de détails, voir la lettre de Couplet du 4 février 1639, citée dans la note précédente et aussi la pièce N° II, ci-dessus.

et inde adhuc magis exacerbati fuerint, quatuor Patres nostros, quos casu offenderant in plateis, hujus negotii ignari domum petentes, furibundi aggrediuntur, violentasque injiciunt manus, lapidibusque ac fusiibus egregie tundunt.

Patres tamen magnis animis se illorum manibus extricavere domumque pervenere. Captivus tandem dicitur ad mandarinum. Hic ostendi sibi vult qua authoritate id factum sit. Mittitur ad illum P. Edmundus Bonzet, natione Gallus, qui illi reguli Cantonensis mandatum ostendat, simulque exponat successum rei. Patrem comitati sunt aliqui Lusitani, qui illum a Sinarum petulantia liberent, salvumque deducant et reducant. Mandarinus, postquam Patrem audierat, in superbiam elatus, cartas regias subreptitas, ac suppositias, ac falsas declarat, Patremque comprehendendi jubet. Accurrunt famuli cum catenis et funibus, Patremque circumdant, acinices denudant, ac demum ipsem mandarinus Patrem ferit in capite. Haec videns socius, abrepto gladio sibi consulere volens, illorum manibus effugit, Lusitanisque qui ante fores haerent nuntium defert. Accurrunt hi, portas effringunt, mandarinum vulnerant in brachio, occidissentque nisi Pater obstitisset, cumque illorum potestatui exemptum domum ducunt.

Dum autem Sinae pro armis ad naves configuiunt, congregavit se plebs, quae se illis opponens aliquos vulneravit. Putabatur magistratus urbis, lucro particulari intentus, et de communione bono parum sollicitus, non tam timidus foret. Res itaque delata fuit Cantonum ad regulum. Hic duos mandarinos expedivit Macaum, qui de vero rei successu inquirant. Hi Patres, ut poteris viros veraces, citant. Renuunt Nostri. Venere illi cum magistratu ad collegium, ubi de successu examen instituere. Informatione accepta, eam secum accepere Cantonum, de nostra justificatione minime dubitantes. Verum jam tot mendaciis falsisque imposturis ac criminibus animum reguli praeoccupaverat mandarinus turbarum auctor, necnon regios officiales corrupserat pecuniis, ut nihil in favorem nostrum inde prudenter sperare possemus.

Cum autem civitatis magistratus, magis, magisque sibi timeret, ne negotium istud malum sortiretur exitum, apud P. prot-

vincialem (1) nostrum fortissime institere, ut pro bono publico tum missionum et urbis (2), mittere dignetur Cantonum duos Patres linguae Sinicae gnares, qui regulum de veritate rei certiorem faciant, negotiumque componant; quem in finem se, ad rependendas expensas omniaque incommoda, ultro obstrinxere. Elegere autem P. Ferrarium Italum (3), et P. Grelon (4), qui ultimus notas erat regulo juniori, qui illi promiserat exstructurum se illi templum.

Expediuntur Patres, ad carceres et vincula quae praevidebant parati, reluctantibus non paucis. Vix Cantonum appulere et mox ad carceres rapiuntur, onerantur duabus catenis, quarum quaelibet ponderabat centum et quinquaginta libras, injiciuntur illis collaria et manicae ferreae compedesque in pedibus, ita ut vix se mouere possent, tantoque oneri succumberent. His catenis decoratus permanxit P. Ferrarius missionis Sinensis egregius cultivator, ac pro tempore procurator, per 20 et plus dies. Pater autem Grelon ob morbi periculum in quem inciderat, statim initio illis liberatus fuit. Saepissime ad varia judicia rapti fuere, in quibus tribunalibus iudex iniquitatis, praedictus mandarinus, accusatorem, testem et judicem agebat, bonosque

(1) Henri de Alaga. Pour la clarté du récit, il faut savoir qu'outre le provincial Henri de Alaga, il y avait alors aussi un vice-provincial Antoine Ferreira.

(2) Toute cette émeute fut plus politique que religieuse. Cela explique en partie les hésitations du vice-provincial, le P. Antoine Ferreira. Dans la lettre actuelle, destinée à être montrée, racontant des faits de notoriété publique, Dorville en parle d'un ton modéré et calme; dans la lettre confidentielle du 30 septembre, il est autrement sévère. Devant les cris et les menaces de mort de la foule, le vice-provincial prit peur et perdit la tête; chacun de ses subordonnés se tira d'affaire comme il put, quelques-uns même les armes à la main. Cela fut blâmé, dit Dorville, ce qui se comprend; mais encore une fois, il s'agit beaucoup moins d'une persécution contre les chrétiens, que d'un soulèvement du Chinois, contre le Portugais.

(3) François Ferrari, piémontais, naquit, en 1608, entra au noviciat, en 1624, arriva en Chine, en 1630; et mourut à Si-ngan-fou, en 1671.

(4) Adrien Greslon, ou Grelon, né à Périgueux, le 27 avril 1618, entra au noviciat de Toulouse étant prêtre, le 1<sup>er</sup> juin 1645. Il partit pour le Canada, où il demeura de 1647 à 1650, puis il revint en France; la quitta, le 25 mars 1654, pour se rendre en Chine, où il arriva, en 1657. Il mourut à Kan-tchou-fou, en mars 1697.

Patres in multis accusabat, falsissimaque quaeque illis imponebat. Misit insuper civitas duos deputatos cum variis muneribus, quibus reguli iram placare conarentur. Hi, cum in mandatis haberent ne de liberatione Patrum quidquam agerent, adeoque de hoc negotio omnino silerent, unus e mandarinis Patrum curam suscepit, illisque indicari curavit, ut de sua liberatione tractent agantque; ne Sinae pecuniarum avidi cum illis ad torturam procedant, ut hac ratione plus exprimant. Interim etiam Lusitanos monuit, ut de Patrum solutione agerent, ni velint illis adjungi. Itaque pro sua solutione liberationeque promiserunt se datus.

Regulus autem timens ne quis Patrum Pekinum proficiscatur cumque accuset, omnibus ingressum in Sinas interdixit (1), mandavitque subditis, ut si quem Europaeum hoc, contra illius mandatum, attentare deprachenderint, eum vinctum Cantonum mittant, ut contra illum tamquam inobedientem ac rebellem procedere possit. Igitur de ingressu in Sinas, saltem ad tempus, omnino desperatum est, nisi Dominus Deus apud quem nihil impossibile, aliam nobis viam aperiat. Et hic est fructus quem paupercula Sinensis missio, ex hoc negotio vel invita collegit; et quod inconveniens ut effugeret, huic negotio se nunquam immiscere voluit (2); ad quod tamen a Patre provinciali Henrico de Alaga coacta fuit. Sed obediens loquetur victorias (3).

Verum negari non potest, in hoc negotio a Nostris multos commissos fuisse errores. Et imprimis improbatus fuit P. ministri nimius fervor ac imprudentia. In P. Antonio Ferreira tum temporis vice-provinciali, nimius timor; nam se cubiculo includebat, neminique ad se accessum dabat. Unde factum, ut coadjutores, cum armis et festibus, Patribus captiuis subsidium

(1) Pour comprendre ceci, il faut se rappeler d'une part le grand crédit du P. Adam Schall, à la cour de l'empereur Xun-Chi; de l'autre l'autorité encore un peu mal établie de ce dernier, sur les provinces éloignées de la capitale.

(2) Parce que l'émeute avait un motif avant tout politique.

(3) Grâce sans doute à l'influence du P. Schall, les choses s'arrangèrent plus aisément qu'on ne put un instant le craindre. L'année suivante douze pères obtinrent l'autorisation d'entrer en Chine. Voir : *Catalogus Patrum ac Fratrum e Societate Jesu qui a morte S. Fr. Xavierii ad annum MDCCCLXXII, in Sinis adlaboraverunt* (par Pfister S. J.) Shanghai. Typis A. H. de Carvalho, 1873.

allaturi, ipso Patre ministro duce, exigua cum aedificatione, domo turmatim excurrerint. Deus ter optimus maximus omnia vertat in majus bonum.

Huic persecutioni alia subsecuta est in Tunkino longe tristior, qua ipsem rex sex omnino e nostris Patribus amandavit, saltem ad tempus. Variae referuntur causae. Una fuit quod rex, utpote timidus, et a suis minime amatus, sibi timeret ne christiani, qui facile numerum ducentorum millium excedunt, contra illum rebellarent, quemadmodum in Japonia noviter contigisse intellexerat. Imo jam unus contra illum arma sumpserat, cuius ditioni cum se subducere vellent nostri, idque vicinis christianis indicassent, adfuere mox illi cum 30 aut 40 navibus, et Patres secum abduxerunt. Rex itaque intelligens Patres potuisse tam brevi tempore congregare tot naves, totque christianos, tantamque in illos habere potestatem autoritatemque, quantumvis plurimum illi placuerit Patrum fidelitas, tamen timore victus, illos amandavit, retentis duntaxat duobus, hac tamen conditione, ut elapso anno, duo redeant, secumque afferant duo tormenta aenea minora, pro illius triremis, ducentas libras sulphuris, totidemque salnytri; quam conditionem si explerint, promisit omnia futura sicut antea. In qua altera ac praecipua manifestatur causa, nimirum regis aviditas avaritiaeque. Tertia adscribitur supremo catechistae, qui negotium hoc pro viribus promovit impetravitque. Ubi bellum quod modo habet cum Coccinensis crudelissimum cruentissimumque finem habuerit prosperum, facili negotio omnia componentur. Hae sunt rationes, quas mihi retulerunt varii Patres, qui inde venerunt.

Eorum autem nomina, quos rex amandavit, haec sunt : P. Philippus Marini (1), qui modo agit rectorem in hoc collegio;

(1) Jean Philippe de Marini naquit à Taggia (Gênes), en 1608, et fut reçu dans la Compagnie à Rome, en 1625. Il s'embarqua pour les Indes, en 1638, prêcha l'évangile pendant 14 ans dans la Tonking et fut recteur du collège de Macao. Il revint à Rome pour les affaires de sa mission, mais s'embarqua de nouveau, pour gouverner, en qualité de provincial, la mission du Japon. Il mourut, à Macao, le 17 juillet 1682.

Pendant son retour en Europe, Marini visita la Belgique et y négocia avec le P. Oliya, le départ des PP. de Haynin et Maldonado pour la Chine et le Siam. Voir pour plus de détails : *Correspondance de Jean-Baptiste Maldonado de Mons, ANALECTES*, 36, 1910, pp. 59-86 et 187-239, notamment l'*Introduction* et les trois premières lettres.

P. Carolus de Rocha, P. Josephus Agnes, Itali; P. Ignatius Remgelli, P. (Emmanuel) (1) de Oliveira, Lusitani; et P. Petro Albier Gallo (*sic*).

Ex Japonia habemus, totum illud regnum perturbatissimum esse bellis intestinis. In urbe Yendo in qua rex tum residebat, horrendum atque inauditum excitatum fuit incendium, cuius origo aut causa ignoratur. Opinio communis est ignem coelitus fuisse immissum ob tremendam et incredibilem stragem quam intulit. Litterae Hollandorum inde missae, quas legere Patres Belgae in Sion (2), referunt a voraci hac flamma absumptos fuisse unica nocte ultra octoginta millia hominum. Aliae, Japonibus hic existentibus missae, aiunt fuisse plus quam trescenta millia. Rex fuga sibi consulere volens et ob nimiam multitudinem hominum impeditus, dicitur duodecim tormentis bellicis sibi viam stravisce et hac ratione flamمام evasisse. Totum palatium regium conflagravit, tantaque fuit vis ignis, ut columnas aeneas altissimas, atque grossissimas instar cerae liqueficerit.

Rex ubi advertit se ad necem queri, abscondit se apud quemdam senem rusticum, cuius se famulum simulavit esse, qui sedata aliquantulum populi furia, praeceps regni proceres regi bene affectos adiit, et ubinam rex esset, indicavit; quem rex postmodum intimum consiliarium suum esse voluit. Paucis itaque post incendium diebus, rex admirationis gratia ruinas visurus, urbem adiit, cumque in loco ubi extiterat palatium, duos videret colliculos subnigros loco dimissiore, interrogavit quidnam sibi vellent? Cui responsum fuit, huc confluxisse argentum et metallum, quod vis atque calor ignis liqueficerat. Rex vero volens sibi reconcil(i)ar(e) plebem, jussit, ut quicunque passus es(se)t detrimentum in hac conflagratione, inde sumeret tantum argenti, quantum indigeret pro restauratione damni ab igne sibi illati. Dicunt autem hoc unico in loco fuisse plus quam sexaginta milliones argenti optimi. Alii adhuc plus fuisse contendunt.

Eodem fere tempore exorta est in Omura terribilis conspiratio Christianorum contra imperatorem seu gubernatorem

(1) Dorville a laissé un espace en blanc, pour y ajouter après coup le prénom, ce qu'il a négligé ensuite de faire.

(2) Couplet et Rougemont. On remarquera, une fois de plus, que Dorville écrit *Sion* au lieu de *Siam*.

Meacensem, quem in finem se congregaverunt ultra 30 millia. Conspiratio hac ratione detecta fuit. Scripserat quaedam mulier christiana parenti, illum monens ne altera die urbem Meacensem ingrederetur. Litterae interceptae fuere, citatur mulier, torquetur, confitetur conspirationem, illaque die urbem incendendam. Comprehenduntur ad 300, qui gubernatori dixere, quod si vellet comprehendere omnes complices, non sufficere carceres, eo quod excedant 30 millia. Quo auditio cassavit captivare plures, hos autem adhuc captivos detinet.

Hae intestinae perturbationes magnam spem faciunt fore ut denouo aperiatur via missionariis de novo eam ingrediendi, praesertim cum jam penes tres sit regimem gubernatioque imperii. Deus omnia bene vertat.

Ex Sinis habemus magnam ibi esse penuriam missionariorum. P. Adamus (1) mira apud regem Tartarum pollet autoritate, qui Patrem saepius invitat ad aulam, necnon ipse visitat et familiarissime cum illo agit. Etiam magna in aestimatione apud eumdem sunt alii Patres, quibus extra aulam magnificentum erigi curavit templum, ante quod mandarini etiam gravissimi genua flectere coguntur, illudque utpote domum Dei coeli et terrae venerari. Valde desiderat pictorem. Putatur P. Joannes Gruuber eo mittendus.

Singulis annis crescit numerus credentium, baptizanturque aliquot millia. Majora merito sperare possumus, ubi operiorum creverit numerus.

Atque hisce commendo me impensisime Admodum Reverendae Paternitatis Vestrae SS. Sacrificiis, quam ut Deus toti Societati incolumem conservet rogare non desistam.

Macai, 30 octob. 1658.

Adm. R. P. V  
indignissimus obedientissimus filius  
ac servus in X<sup>to</sup>  
Albertus de Dorville S. J.

Adresse :

Admodum Reverendo Patri in X<sup>to</sup> P  
Goswino Nickel Soc(ie)tais Jesu  
Praeposito Generali  
Romam.

(1) Adam Schall.

*Apostilles d'archivistes :**1<sup>o</sup> Au dos de la lettre :*

Macai, 30 octob. 1658.

P. Albertus de Dorville.

Offert V. P. brevem relatiunculam sui itineris versus Macaum.

R(e)sponsum) 24 jan. 1661 (1).

*2<sup>o</sup> A la première page :*

*En haut :*

Macao, 30 oct. 1658. P. Dorville.

*En bas :*

Jap. Sin. 162 (2).

V.

*Jean Adam Schall, à Goswin Nickel.*

De Péking, le 25 mars 1661.

Autographe, en possession de la Compagnie de Jésus.

Admodum Reverende Pater.

Pax Christi.

Quando hae litterae Romam pervenerint, spero quod R(everendam) P(aternitatem) V(estram) incolumem inque bona senec-

(1) Cette réponse est perdue. Partie de Macao le 7 mars 1658, il s'écoula donc 2 ans, 10 mois, 17 jours, jusqu'à la réponse donnée à la lettre.

(2) Une question intéressante se pose ici. Verbiest, compagnon de voyage de Martini et de Dorville, à leur départ de Gênes, fit-il aussi route avec eux de Goa, à Macao?

Un extrait de la lettre du P. Couplet, du 4 février 1659, publiée par Waldack, déjà souvent citée, ne permet guère d'en douter :

« Misimus, via, qua potuimus, securissima itinerarium nostrum totum... Solum supererat iter nostrum ex Syamo regno, Macaum usque; ubi, e PP. Belgis, quatuor sani et incolumes, Deo favente, versamur. Mensem fere huic navigationi impendimus; singulis navibus Lusitanis, erant autem quatuor, singuli patres erant assignati. Duae naves, quibus ego et P. Franciscus (Rougemont) vehebamur, appulere feliciter. Duae aliae, quibus P. Antonius Gardini et P. Petrus Marques, frater gloriosi in Japonia martyris, vehebantur, quasi naufragium fecere : altera ad

tute sanam et vegetem invenient, quodque jam legerit eas, quas anno praeterito Macaum per viam Surratensem, utpote breviorem, transmittendas, praemisi; in quibus rationem reddebam praefecturae mathematices, quam Rex administrare jusserset, et quantumvis renitentem ad hoc coegerat, ut ipsem in encomio legis, quod lapidi insculptum ante fores templi erexit, fatetur (1).

Nunc vero cum Patres socii mei, P. Albertus Dorville et P. Ioannes Gruer oretenus ea quemadmodum hic oculis suis spectarunt R. P(aternitati) V<sup>ae</sup> relaturi sunt, non video necessarium ea, quae tunc scripsi, repetere et ulterius probare; maxime quia P. Ferdinandus Verbiest hoc in se suscepit, et pro ea, quam de hac re consecutus est scientia juncta ejus prudentiae et integerrimae conscientiae, ab ovo breviter et dilucide explicabit; cui nihil omnino addendum aestimo, sed tantum humiliter rogo R. P(aternitatem) V., ut ejus tractatulum dignetur inspicere (2) et tandem huic quaestioni finem imponere; ut ita desinamus tandem jactari, quos adhuc post definitionem Patrum revisorum et etiam P. visitatoris nostri Simonis a Cunha, aliqui non sinunt quiescere; qui etiam aperte dicunt se mirari, quod R. P. noster Generalis, Inquisitores Romani et ipse Summus

Cochincinam, ad Haynanum altera, salvis tamen nautis et vectoribus, in littus impiegere.

« Hic invenimus, Macai, P. Martinum Martinii, cum paucis sociis ex multis, quos partim mare sepelit, partim aegros Goa et Macassar ad tempus tenent. Quis assequatur, quanto nos gaudio cumularit aspectus P. Ferdinandi (Verbiest) et P. Alberti (Dorville)! qui tamen luridi ac squalidi adhuc, quanta piae nobis passi sint, ipso sane aspectu satis loquebantur.... » (pp. 12 et 13).

(1) L'édit auquel le P. Schall fait ici allusion a été publié par Kircher, dans sa *China illustrata* (édition française, pp. 142-143). Voici le passage. L'empereur fait l'éloge de la science du père, puis il ajoute :

« Je creus que le Ciel nous avoit offert cet homme pour nous servir (sic) dans un temps que je prenois en main le gouvernail d'un si grand Empire. Voyla pourquoy je luy ay toutefois commis l'intendance du tribunal des Mathematiques. Mais parceque le P. Jean Adam vit chastetement depuis sa jeunesse, et qu'il ne veut point entreprendre d'affaires incompatibles avec son institut de Religion, j'ay creu qu'il estoit nécessaire de l'obliger par un commandement absolu, d'accepter la prefecture de cette charge et de luy donner le titre de Maistre des secrets Coelestes, avec la dignité du second ordre des Mandarins. »

(2) Ce mémoire de Verbiest est perdu.

Pastor Ecclesiae approbarunt librum Patris Kircheri (1), in quo quaedam similia legerunt et quod probabilius non intellexerunt.

Ego interim, memor adhortationis R. P(aternitatis) V., qua me jubebat calumnias et injurias omnes sepelire in Christi Domini vulneribus, quando alter eorum professionem, quam ei R. P(aternitas) V. indulxit, in nostro hoc templo praesente P. Si-mone de Cunha visitatore fecit, ut non dubitarent me ei reconciliatum esse, ipsem professionem ipsius accepi, nec calumnias propria ejus manu exarratas quamplurimas protuli; donec facta jam professione unum vel alterum punctum ex 54, quae uno libello continentur, exceptum P. visitatori ostendi, qui propter ea sola judicavit non admittendum, si ea prius protulisset (2).

Attamen, si in conclusionibus non fuit decepta nec defraudata Societas in suis constitutionibus, alii viderint ad quos pertinet; ad me nihil, nisi tantum ut R. P(aternitatem) V. moneam, tamquam Societatis filius, qualibus hic professio dari soleat (3). De hujus quidem socii sui examine, etiam P. Ludovicus Bullius (4) saepe dixit, examen tantum adhibendum pro forma;

(1) Je ne sais à quel ouvrage de Kircher, Schall fait allusion. Ce n'est pas à la *China illustrata*, qui ne fut écrite que plusieurs années plus tard, après l'arrivée du P. Grueber à Rome.

(2) Malgré les ordres de l'empereur et les autorisations de Rome, beaucoup des collègues de Schall se scandalisaient de sa position officielle et des honneurs qu'il y recevait. On y voyait de l'ambition et de l'intrigue; ne pouvant toujours recourir à Rome, on ne se faisait pas faute de le lui dire en face. Nous sommes tellement convaincus aujourd'hui des services rendus à la religion par Schall, comme directeur de l'observatoire de Péking, que nous ne comprenons plus l'opposition qu'on lui fit. Plus tard des esprits à courte vue susciteront les mêmes difficultés à Verbiest. La Compagnie possède encore un mémoire inédit de ce dernier, envoyé de Péking, le 28 avril 1684, à Charles de Noyelles, pour se justifier contre des calomnies du même genre.

(3) Ce souci préoccupait plusieurs de nos missionnaires et pendant bien des années encore on les vit appeler avec insistance l'attention du général sur ce point de la règle. Son maintien était, il faut l'avouer, des plus difficiles. La pénurie des hommes et les besoins des chrétiens empêchaient les études et la formation religieuse régulière. Il était équitable d'en tenir compte pour l'admission à la profession. Mais dans quelle limite convenait-il de laisser flétrir la rigueur de la règle? C'est ici qu'on n'était plus d'accord. Schall croyait que l'on allait trop loin. Il n'est pas prouvé qu'il eut tort.

(4) Le P. Louis Buglio né à Mineo (Sicile), le 26 janvier 1606, entra dans la Compagnie à l'âge de 17 ans. Après avoir enseigné pendant quelques années au Collège Romain, il obtint, en 1657, la mission de

quasi vero reliqua, ut sunt studium linguae, quod in ipso non est ex rariss, virtus quoque et alia talenta non requirerentur.

Hisce R. P(aternitatis) V. benedictionem humiliter peto, Deumque rogo, ut P(aternitas) V. nobis diutissime conservetur.

Pequini Sinensium curiae, 21<sup>a</sup> martii 1661.

R. P. V.

minimus filius

Jo. Adamus Schall.

Adresse :

Admodum Reverendo in Christo Patri nostro P.  
Goswino Nickel Societatis Jesu pae(po)-  
sito Generali.

Apostilles d'archivistes : 1<sup>o</sup> En tête :

25 mart. 1661. Peking  
P. Schall.

2<sup>o</sup> Au dos :

Pekini, 25 martii 1664.  
P. Joannes Adamus Schall.

Scripsit alias anno anteacto per Surrate. De sua paefectura rationem reddit.

Praevenerunt literae jam rescriptum ad ipsum, etc.  
Aliqui dicunt se mirari, quod Romae fuerit probatus liber P<sup>is</sup> Kircheri, etc.

Ipse omnibus ignoscit, etc.  
Ut probaret reconciliatum esse, excepit ejus professionem etc.  
Ostendit unum punctum ex 45 (*sic*), quac erant in uno libello,  
P. visitatori.

Quid ipse judicavit.  
Haec monet, ut videat V. P. cui professio illic dari soleat.

Chine et mourut à Péking le 7 octobre 1682. Buglio parlait le chinois avec une étonnante facilité. C'était un homme de caractère qui partagea la prison de Verbiest, en 1667, pendant la persécution qui sévit sous la minorité de l'empereur Kang-Hi. Schall trouvait, avec raison, insoutenable son opinion sur les qualités requises pour la profession.

De hoc socio dixit P. Bullius, examen ad professionem adhibendum pro forma, etc. cum lingua, virtus etc. non requirentur.

R(esponsum) 15 april (1)664 (1).

## VI.

### *Eloge d'Albert Dorville, par Jean Gruéver.*

De Rome, le 24 mars 1664.

Deux copies de l'époque, aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles. Archives jésuitiques. Province Flandre-Belgiques. Carton renfermant les liasses 1000-1004, et carton renfermant la liasse 1479.

Elogium P. Alberti de Dorville (2) mortui in regia civitate Agra, regni Mogor, 8 aprilis 1662.

Pater Albertus de Dorville in vita et post mortem Sancti Patris nomen adeptus est ob insignem vitae integritatem, sanctimoniam et apostolicas virtutes, quibus omnibus praeluxit. Ponam hic praecipuas quas in illo, cum ipsi cohabitavi, adverti, vel aliis nostris Patribus audivi.

1. Ex confessione generali, quam pridie suae beatae mortis mihi de tota vita fecit, P. Albertus florem virginitatis nunquam amisit, sed huic virtuti semper ita deditus fuit, ut ex omnibus ejus actionibus, ac compositione corporis, angelica quaedam modestia ac pudicitia virginalis reluceret. Quin ipse adhuc saecularis in aula Serenissimi Ducis Neoburgici, dum a quadam nobili in maritum expeteretur, non solum non consensit, sed eidem etiam persuasit, ut secum votum virginitatis emitteret, quod etiam fecerunt Ratisbonae in templo B<sup>mæ</sup> Virginis. Omnia quae huic virtuti contraria erant ita aversabatur, ut omni modo laboraverit, etiam in aula, omnia scandala et peccandi occasionses.

(1) La réponse du général est perdue. Il s'écoula, comme on le voit, trois ans, 21 jours, entre le départ de la lettre de Péking et la réponse du général à Rome.

(2) L'une des deux copies adopte l'orthographe de Dorville; l'autre, Dorville sans particule. La première a au dos l'apostille : Elogium P. Alberti Dorville, mortui Agrae, 8 aprilis 1662; la seconde a de même : Elogium P. Alberti Dorville, Agrae in regno Mogor, Aprilis 8, 1662. Nouvelle preuve de l'incertitude qui règne sur la vraie orthographe du nom.

non solum sibi sed etiam aliis submoveare. Mirus fuit in continentia sensum exteriorum et modestia vultus, quam semper constantissimam tenuit; numquam ullam, non dico procacitatem, sed ne levitatem quidem in corpore demonstrando. Dum in via ob iter pedestre ipsi genua ac pedes intumescerent non sine gravi illius molestia, ac ob medicinam adhibendam eosdem denudare cogeretur. nunquam id coram famulis fecit, sed aut solus, quod plerumque, quamvis valde debilis, id peragebat, vel ad summum me tamquam socium suum admittebat ad hoc faciendum.

2. Orationi fuit deditissimus, et semper conjunctus cum Deo, quamvis aliquando, ob defatigatas ex itinere vires quietem requireret, eam tamen nunquam admisit, nisi post sua exercitia spiritualia exacte completa. Tantae teneritudinis animi fuit, ut in confessione de quocumque defectu se accusaret; quam puritatem animi, corporis etiam nitor et compositio demonstrabat, dum ob exactam munditiam et in omnibus suis rebus nitorem et compositionem a sociis suis superstitionis per jocum vocaretur.

3. Amore erga Deum maximo flagrabat, ejusque offensam vel in minimis vitabat, cuius etiam gloriam in omnibus intendebat, et pro hac se ad omnia adversa offerrebat, maxime in missione apud Sinas. Unde eo quod ob difficultatem linguae tardius quam sperabat posset operari in conversione infidelium, saepius cum lachrymis de sua tarditate conquestus est. Ubi vero jam apprehensa lingua cum proximo agere potuit, brevi tempore ultra centum octoginta gentiles convertit et baptizavit. In suis colloquiis vel cum externis, vel cum nostris, nunquam intermittebat inscrere aliquid spirituale, quod audientes ad amorem erga Deum excitaret.

4. Humilitas in eo maxima fuit, nam etsi ipsa facie, corporisque praesentia, nobilitatem animi proderet, ad infima tamen se sponte demittebat, unde et in navi et in terra saepius agebat coquum, dispensatorem, infirmarium; non solum erga nostros, sed etiam erga infimae sortis seculares, quibus omnibus aequaliter subveniebat, sine ullo respectu suae nobilitatis.

5. Ex hac demissione nasciebatur maxima charitas erga proximum. Nam praeterquam quod semper indefessus fuerit lucrandis animis, etiam corporibus medebatur. Ob hoc, totum tempus sibi ab occupationibus spiritualibus residuum, impendit

rebus medicinalibus, ut proximis prodesse posset. Cui charitati etiam Deus benedixit, nam ut ipse vidi, communiter post datas ab ipso medicinas aegri melius valebant, adeo ut a gentilibus et christianis maximi fieret.

6. Paupertas in maximo ipsius nitore et munditie, insignis apparebat, dum nihil superflui admireret, sed omnia mundissima servaret, nec unquam doleret ob res perditas vel acceptas.

7. Obedientiam ac reverentiam erga superiores exactissimam semper servabat. Nunquam superioribus obloqui vel contrarium sentire auditus, sed semper eorum nutum imperiumque praevenire visus est. Unde etiam hoc tam difficile iter, ea constantia, quamvis sat fractis ac debilitatis viribus, aggressus est, ut in hoc uno se consolaretur hoc esse superiorum voluntatem, et cessurum ad maximam Dei gloriam animarumque salutem.

8. Patientiae adeo singularis fuit, ut in omnibus adversitatibus, aerumnis periculisque, semper constantissimus Deoque conjunctissimus manserit. Eo demum in omnibus difficultatibus animo erat, ut saepius inter maximas aerumnas linguam in cantum solveret, et exteriore laetitia internam animi quietem demonstraret. Patientissime ferebat aliorum subinde contra se dicta, omnia Deo committens, in quem tantae confidentiae erat, ut nunquam in ullo negotio, maxime in istius itineris difficultatibus animum desponderit, sed semper suam voluntatem cum divina in omnibus conformaverit; unde saepe quasi propheticus spiritu praedicebat futura, quae deinde contigerunt; nimurum Deum curam nostri gerere, ac omnia in melius versurum esse; sicut etiam a duobus mensibus ante suam beatam mortem, saepius adhuc sanus expressis verbis praedixit se certo Agrae moriturum.

9. Demissionis animi tantae fuit, ut ubi se putabat vel minimo verbulo offendisse, cum lachrymis se ad pedes offensi dejecerit, veniamque petierit.

10. In ultimo morbo fuit patientissimus ac semper hilaris Deoque conjunctus, paratissimus mori et solum dolens, quod sanctissimum viaticum accipere non posset. Caeterum, praemissa confessione generali totius vitae, ac extrema unctione munitus, sub qua ipse ad omnia respondebat, quamque sponte ipse petebat, sibi semper presentissimus, a me, et omniibus circumstantibus veniam molestiarum datarum petuit, rogavitque

enixe ut si ultimus agon instaret, saepius absolveretur. Demum in ipso agone saepius poenitentis animi signa dedit, ac clare pronuntiatis sanctissimis Jesu et Mariae nominibus, quae ultima ipsius verba fuerunt, oculis ad ultimum semper spiritum in coelum detaxis, hilari vultu, ac subridenti ore, ultimum Deo spiritum reddidit, inter lachrymas multorum christianorum qui ad moribundum patrem advenerant. Agrae in regno Mogor, 8 aprilis 1662, circa horam 3<sup>iam</sup> pomeridianam, ipso Sabbato Sancto, deploratus ab omnibus christianis, ac etiam quibusdam gentilibus, qui omnes eum Patrem Sanctum appellabant, cumque eodem die ad tumulum magna frequentia prosecuti sunt. Patris Alberti bonam mortem declaravit etiam ipse tumulus. Nam, in illo sacello in quo Nostri Patres Agrae mortui sepeliuntur, juste restabat locus pro uno ad caput eujusdam gloriosi sacerdotis clerici Lusitani (1) a Mahumetanis in odium fidei incarcерati, ac fame enecati, penes quem P. Albertus sepultus fuit, ut qui animam suam vitamque pro salute animarum et Dei gloria exposuit, etiam mereretur adhuc in terra martyrem Christi habere ejusdem tumuli consortem.

Haec testor ego indignissimus dicti Patris Alberti socius et confessarius.

Datum Romae, 29 martii 1664.

Joannes Grueber.

(1) Manuel Garcia (voir l'*Introduction*.)